

Amour bouffon.

Auteur: Michel ALARCON Réédition 2019.

Thème, aventure, sexe et perversion, une histoire simulée dans laquelle les mots créent l'apparence d'évènements vécus, bien que parfois illusoire ces récits relèvent de la fiction de l'auteur, aussi certains faits ou personnages de cette histoire n'existent que dans les termes de la fiction de ce roman.

Trouble identitaire ou dédoublement de la personnalité, bonne question, mais sachez que je suis toujours resté libre d'exploiter mes actes et mes paroles pour partager la perversion.

Dans mes relations choisies, parfois même dangereuses, j'ai manipulé l'amour et les sentiments pour les plaisirs de la chair, cela afin d'exister dans l'ombre de la folie des femmes, surtout de toutes celles qui ont partagé quelque chose de génial avec moi, ce bonheur que l'on appelle l'amour et toutes les émotions qui s'y rattachent, un bonheur qui ne pourraient exister sans le sexe.

Voilà pourquoi dans les pages de ce livre, j'ai employé les mots pour dessiner les modèles de comportements anxieux, parfois aussi dépressifs en amour, le mien et celui de ces femmes qui ont croisé mon histoire. Ma séparation avec Hélène était consommée, il me fallait revivre mes aventures de petit gigolo pour retrouver la panoplie de cet homme qui aimait les femmes afin de se faire entretenir par ces vieilles dames qui refusaient de vieillir.

Mon petit studio rue Paul Napoléon Roinard, situé dans un petit immeuble face à la clinique Villa Médicis à Courbevoie devenait le refuge de mes amours. A présent, il me fallait consacrer mes jours et mes nuits dans le tumulte de la perversion, pour ce qui était à mes yeux, l'aventure contre la raison sans justification pour exister dans cette solitude de l'amour.

Je parcourais les rues de la ville, je traçais mes pas sur le parvis de la Défense pour contempler les buildings, ces tours qui quelques années auparavant m'avaient accueilli pour des emplois dans leur service informatique. Il me semblait loin ce temps ou cintré dans mon

costume cravaté, je gravissais dans l'ascenseur les vingt deux étages pour rejoindre mon bureau. Toutes ces gens opprimées qui se blottissaient dans l'ascenseur pour se sentir moins seuls face à leur journée de travail qui les attendait, m'avaient toujours fait vraiment peur.

Était-ce cela la vie qui m'attendait, je n'en voulais pas, voilà pourquoi mon chemin vagabonderait vers

d'autres espoirs. Le bruit des gros ordinateurs, les petits et les grands chefs qui me bousculent pour toujours plus de rendement, la codification des programmes informatiques, tout cela m'avait donné l'envie d'extérioriser ma vie et mes sentiments. Mes réactions devenaient incontrôlables, je ne me sentais pas à ma place dans cette société de fou, oui je l'avoue, j'avais peur de m'aliéner dans ce monde que l'on disait social.

Mes lointains souvenirs s'estompent, voilà la pluie qui vient tremper mes cheveux, quelques pas et je quitte le parvis pour descendre jusqu'au métro au sous-sol. Ils sont toujours là, ouvriers, bureaucrates, commerçants, mais aussi le petit peuple, toutes ces gens qui courent dans la crainte de ne jamais parvenir à réaliser leurs ambitions. Je ris, parfois même je pleure, mais rien n'y fait, il me faudra pour me consoler, remballer mes préjugés concernant l'équilibre social par le travail. Pourtant, sans ressource financière il me faudra poursuivre mon chemin sur cette terre de misère, je déploierais toute ma passion, toutes mes forces et la vigueur du gagnant pour m'assumer et refuser les aides sociales qui sont accordés aux chômeurs, aux sans emploi auxquelles je pouvais prétendre, je ne serais jamais un assisté, non j'irais gagner ma vie dans le lit de mes amantes.

Elle reste bien vraie cette cassure en moi, cette plaie qui me fait mal d'exister pour rien, mais je continuais à croire à mon étoile, elle se nomme Vénus, elle est belle comme une femme, je l'aime vraiment. Les odeurs du métro, le parfum de cette femme que je viens de croiser et cette joie soudaine qui m'anime en font un univers dans lequel je me sens bien. Au bout du couloir, juste après les boutiques, il y a un bar brasserie où je m'arrête parfois, pour prendre un verre, croquer un sandwich, un café. Tiens, la serveuse me reconnut, elle a agité sa main pour me saluer, je fait demi-tour pour m'en aller à sa rencontre. Ses yeux grands ouverts me souriant elle continua à essuyer un guéridon avec son chiffon blanc.

Bonjour lui dis-je, il est l'heure de l'apéritif, puis-je vous inviter, son sourire et ses yeux bleus et mais aussi son grand émoi avaient approuvé mon invitation. Je savais qu'elle était la gérante de l'établissement avec son mari, un gros bonhomme qui puait la malfaisance et qui ne voyait pas d'un bon poil ma sympathie pour son épouse. Tu sembles m'ignorer, tu ne veux plus de moi m'avait-elle murmurée, mon petit rire sournois

dissimulé des pensées osées que je préfère taire, puisque je n'étais pour elle qu'un bon coup pour assouvir ses sens, son appétit sexuel détraqué. Cette femme nature qui semblait être faite pour les plaisirs du sexe, m'offrait toujours des aventures bien plus pimentées que les amours que je partageais avec les jeunes demoiselles que je voyais dans les salons mondains. Notre relation était devenue bien trop sérieuse, je craignais tôt ou tard, devoir en découdre avec son homme, je ne voulais vraiment pas d'ennuis car j'en avais bien assez, je me passerais de son amour et des avantages financiers qu'elle avait l'habitude de glisser dans mes poches. Pour fuir mes tourments je me rendais disponible, je me parais des grands airs de cabotin pour entrer en piste dans ce monde rempli de femmes à aimer.

Il me fallait bien souvent être gentil et romantique avec les femmes que je rencontrais, ce n'était pas terrible d'imaginer ce que ces dames pensées vraiment, surtout quand elles me disaient, j'ai besoin de temps pour vous accorder mon amour, mon corps, je n'ai pas envie d'une relation maintenant mais voici mon numéro de téléphone. Cela ne m'étonnait plus car leurs propos étaient tous explosifs mais aussi un bon moyen pour m'attirer un peu plus vers elles.

En se retirant, elles me permettaient bien souvent de les embrasser aisément sur leurs bouches fardées de rouge aux lèvres. elles prenaient ainsi plaisir un air victorieux qui les satisfaisait.

Ces dames n'étaient pas pour la plupart du temps, des femmes dont je rêvais, cependant dès les premiers rendez-vous en tête à tête je

devenais l'homme à choyer, ce garçon délicat très facile et docile à aimer puisqu'elles espéraient tant le posséder. J'utilisais la puissance de leur jalousie féminine pour inverser les rôles et me faire enfin désirer afin qu'elles n'arrivent plus à voir en moi autrement qu'un démon sexuel et délicieux qui les entrainerait vers une jouissance

incontrôlable puisqu'elles aimaient jouer les jeux fous de l'amour pervers. Aussi dans leurs folles émotions de femmes conquises, elles devenaient dépendantes de mon sadisme pour nourrir leur folie.

Parce qu'elles sont presque toutes les mêmes, des femmes enclins au péché de la chair, je n'emploierais aucun adjectif pour parler de ma décision de vaincre l'amour à ma guise pour les faire hurler de passion dans leur dérive sexuelle.

Il est vrai que cet exercice ravagea ma santé et ma vie, mais n'étais-je pas un fou d'amour ou tout simplement un fou que les femmes chérissaient. Peu m'importait le regard que l'on m'adresser, je vivais dans un paradis où seul ma petite folie avait droit de justice sur mon comportement amoureux. Paris était mon royaume, ses rues, ses lumières et puis ses femmes qui défilées dans mon cœur, tout cela

glorifiait mes espoirs de rencontrer le grand bonheur au détour d'une impasse où sur la banquette de l'autobus.

Étais-je une vie intelligente sur cette célèbre planète ou n'étais-je, comme le souligner bien des gens de mon entourage, qu'un genre d'individu qui avait su développer sa science hypocrite de l'amour dans un projet malicieux pour tenter de comprendre, interpréter et expliquer à toutes ces actrices du sexe, les notions de vie et de mort vers les qu'elles nous entraînent l'amour irraisonné. Mes philosophies et mes analyses me conduisaient à chaque fois, dans cette société via hippies ou le m'as-tu-vu devenait une étiquette sociale pour s'affirmer dans ce monde bien-pensant. Je regardais cet amer et douloureux constat social pour voir les femmes qui aimaient se cacher derrière les quelques caricatures des stylistes de mode pour s'approprier une image via hippies, une symbolique au profit de leurs corps vieillissant. Elles se noyaient dans une bouse niaseuse où les aventures amoureuses qu'elles traversaient avec leur mari ou leur amant n'étaient plus que des rapports de consommation sexuelles qui n'avaient plus le goût de l'amour. Mon seul vrai souhait était de redonner à l'amour un goût qui ne se dilue pas dans de faux espoirs, ceux qui font que la vie nous éloigne de la mort qui tord les corps et les esprits pour ne satisfaire à tout jamais, que la bienséance et le bon goût des plaisirs. Pour le reste au sens figuré, laissons au cœur le droit de ne pas creuser sans joie. Finirons-nous au moins par croire au bonheur, un poème pour s'amuser de nos sens, errer dans l'univers de nos désirs, s'accorder de vrais stimulus pour goûter au bonheur sans nous plonger dans des souvenirs lointains où ailleurs, loin de ce monde aseptisé. Cette fragrance du sexe, de l'amour est celle d'un moment de notre passé, elle nous évoque les parfums d'une aventure sous un ciel pluvieux, une odeur qui nous transporte dans un rendezvous avec l'amour, un sentiment inoubliable. Cette incursion sensitive et insensée, ces souvenirs olfactifs ne sont là que pour éveiller le bonheur parfois enfuit du contact des corps, de la peau en ébullition et des joies d'aimer.

La finesse qui se cachait dans les yeux des femmes aux apparences légères, ne se révéler pas toujours courtoise mais me laisser pas indifférent. Bien qu'un seul sourire féminin eut pu briser la glace qui me séparait d'un grand amour, je fuyais avec une violence parfois inouïe, ces regards qui me passionneraient avec une grande habileté pour sans aucun doute, mieux appréhender mon approche pour un contact canaille.

Toutes ces banales intrigues amoureuses avec ces personnages en quête d'aventure faisait de moi le futur héros de leur cœur, voilà pourquoi ces rencontres trop semblables à celles que j'avais déjà connu ailleurs ne m'attirer plus. La crainte d'entrer dans cet univers de fouillis où toutes ces dames extravagantes perdaient en intensité à mes yeux avec leurs bavardages putassier, l'ambiance de ce milieu pervers devenait un enfer, je ne tolérais plus cette charité amoureuse que je devais leur consacrer, je me comportais comme si je ne voulais plus y mettre mon amour en caution. Mon imagination se tourner parfois vers l'intolérance avec ses sinuosités qui me laissaient indécis puisqu'en guise de rêve d'amour, ma vie se transformait en suspense puis en cauchemar, mais bien vite je retrouvais mes esprits pour en découdre avec cette vie d'anticipation en voyant la belle facture des yeux des femmes aux couleurs de mes rêves. Je ne parvenais pourtant pas à réinventer la formidable ambiance convaincante et palpitante pour séduire la beauté sauvage de cette dame qui me racontait son histoire. Ses récits m'avaient offert une image sur son identité sexuelle, ce personnage entièrement égaré dans sa magnifique histoire d'amour avait déstabilisé mes émotions.

Passionnante, très originale, il est vrai qu'elle préférait sans doute, s'écouter parler de sa solitude parce que pour elle l'homme était tout sauf un héros, elle s'immisait sans préjuger dans ma vie, confuse de douter des mots d'amour que je lui adressais, des mots d'amour qui la plongeait dans une nébuleuse de choses coquines qui semblaient malgré tout bien lui plaire.

Parfois même elle me laissait le doute sur notre relation, cela lui donner de purs plaisirs de me savoir inquiet, puis elle m'offrait l'excellence de son corps.

Cette jolie femme alerte, vive mais aussi très intelligente m'entraînait toujours dans les î
méandres du
bonheur, cette plongée vertigineuse dans les affres de sa solitude l'avait rendu
lucide et brillante pour me donner tout son amour dans l'émotion de nos actes
sexuels qui effleuraient la démence.

Ces images puissantes qui submergent mon esprit pour longtemps encore, m'ont
fait comprendre combien il me fallut concilier mes actes et mes paroles dans des
rapports de grandes forces et de rages hallucinantes, un amour cruelles et
démoniaques pour calmer leur vie dénudée de raison dans leur existence
perverse et coquine.

Je savais aussi que mes aventures pleines de folies, parfois sans grandes qualités ne
pouvaient me déculpabiliser face à toutes ces femmes.

Leurs vies brisées par des blessures d'amour mais aussi et surtout par les traces de leurs
corps meurtris qu'elles m'offraient en rémission à mes péchés de la chair, ne me rassurer
pas, parfois même ils m'effrayaient.

Notre histoire avait débuté sur les quais de la rive gauche à Paris au début de
l'été, les rues s'étaient vidées du flux des voitures car les Parisien aimaient
désertés la capitale au mois d'août. Nos scènes amoureuseû mettaient en
relation nos vies dans d'intenses moments fugaces, mais aussi très sublimes
pour nous risquer à l'aventure sexuelle.

Ce petit matin au lever du jour, par la petite fenêtre qui donnait sur la rue, le panorama que
nous offrait le soleil emportait nos rêves, loin, très loin, puis elle se mit à marcher dans la
chambre à petits pas sans presque faire de bruit, sans aucun mot, seul le vent de ses
mouvements osé

transparaître dans l'incertitude qui planait dans nos désirs de nous aimer jusqu'à
l'oubli, puis notre amour se délia ainsi de nos étreintes de la nuit pour nous aimer à
nouveau dans des effusions de bonheur sexuel. Cette amante se raccrocha à mon
personnage, ce garçon

actif, ambitieux et passionné, un garçon qui forcément l'intéressait pour lui offrir une
étendue de bonheur baigné de sexe et d'amour. Elle avait compris qu'elle ne
parviendrait pas à se passer de ces orgies que nous partagions, cette perversion qui
l'avaient contrainte à demeurer accro au sexe. Le corps courbé en deux, elle m'avait
suppléée de la faire mourir d'amour de nouveau, lui faire mal là où cela lui faisait
beaucoup de bien, juste au bas du ventre, un amour très pervers pour la faire jouir
sans détour de tout son être.

Mon instinct animal m'avait dirigé aussi loin que j'avais pu afin de martyriser son corps, son
sexe, elle ne fut plus qu'une femme en survie végétale, mais elle me réclama encore plus de
jouissance, je ne pus me défaire de sa frénésie, il me fallut m'abandonner à ses désirs très
outrageants pour ne pas lui déplaire, aussi rien ne put l'arrêter dans sa démence. L'évolution
en matière sexuelle de cette femme opprimée, se résumait évidemment dans sa capacité à
défier la mort en privilégiant la jouissance à outrance, cela afin de s'identifier à la génération
des femmes émancipées, celles qui s'étaient battues pour la libération sexuelle.

Elle sut proclamée sa lutte de femme émancipée en ne gardant à ses yeux
pour seule foi et loi, que la violence sexuelle de notre amour.

Toute cette épopée auprès de cette femme, comme un poème d'amour à la fois
merveilleux et paradisiaque, était un embellissement qui venait sublimer mes
prouesses dévouées au corps et au sexe, celui que condamne la morale, mais qui
m'envoûtait vraiment. û

Mes fous excès sexuels lui avaient procuré de fortes joies, cela l'avait
corrompue à mes caprices, je m'étais senti glorieux du mal que je lui avais
fait. Cette fatalité n'avait en rien dissipé son adoration pour moi qui l'avais
conduite dans les ténèbres les plus rigoureuses de la folie pour affronter
mes sarcasmes.

Il devenait tout de même de plus en plus difficile de
supporter les masturbations de ces corps confrontés au
déchaînement de leurs formidables libidos.

Pourtant bien souvent, il m'était arrivé en plein milieu de la nuit, quelque part dans l'entre-deux portes d'un immeuble désaffecté où bien encore dans les foins d'une campagne désertique, de connaître ce genre d'aventures inclassables où les femmes me donnaient leur corps, mais naguère ma jeunesse et ma fougue pouvaient encore soulager et guérir les apparences, alors que ma situation psychique et physique fragilisaient par mes fous abus sexuels en souffrait.

Lumineuse ou parfois tragique, je devais assumer mon agonie dans mes prodigieuses aventures amoureuses où la haine et toutes les horreurs que véhiculait le sexe, m'obliger à livrer un combat contre moi-même pour ne pas sombrer à mon tour dans la déchéance.

Les plus admirables femmes très irrésistibles, parfois même impitoyables s'acharnaient avec un air radieuses à me détruire pour s'élever dans leur existence de garce. Elles devenaient tyranniques pour user de leur pouvoir et me faire subir les plus pénibles de leurs caprices pour me conduire dans les flammes de l'enfer.

Leurs passions amoureuses les délivraient de leur couple marital, elles devenaient insupportables dans cette transformation de femmes félines, des tigresses loin de leurs époux, leurs familles et leurs vie sociale qui les étouffées.

Leurs envies de liberté sexuelle, loin de leurs milieux qui immortalisait l'abstinence, mettaient en branle leurs besoins de tricher, aussi elles me faisaient payer très cher leur infidélité.

Dans l'immensité de leurs espoirs d'exister femmes glamour, elles recherchaient toujours le parfait endroit pour être vue, elles aimaient parcourir les boulevards fourmillants de gens, d'hommes surtout, pour s'offrir à la face du monde. Il aurait été dommage de fermer les yeux sur ces corps de femmes sveltes avec leurs belles jambes et leurs mollets émincés, leurs épaules dénudées et leurs bras fins élancés, qui trottaient devant moi.

La plupart d'entre elles venaient généralement à Paris pour le shopping, mais ne soyez pas étonné si

souvent elles m'appelaient pour s'intéresser bien plus à mes prouesses amoureuses qu'aux grands magasins.

Ce privilège qu'elles s'accordaient dans mon lit, en fin de matinée ou en début de soirée, leur permettait d'éviter les foules du petit matin ou bien encore de la fin d'après-midi pour nous rencontrer dans les lieux mondains qu'elles fréquentaient. Elles trouvaient à loger dans des hôtels publics loin de l'effervescence de la ville pour passer inaperçue. C'était un atout pour moi, il me suffisait d'entrer dans leur hôtel, de prendre l'ascenseur pour retrouver mes matresses époustouffées de m'attendre.

Je tiens malgré tout à témoigner avec ma rage et une force inouïe, de ce mal qui a gangrené mon existence à aimer sans relâche toutes ces femmes au cours de mes aventures sans nom si ce n'est celui de la déprime. Il ne fait plus très beau dans mon cœur ni dans mes vieux rêves, je ne les ai vécus qu'une fois, mais comment aurais-je pu être là-bas au paradis perdu des amoureux, un acteur célèbre qui sut jouer tous les rôles du Cupidon sur cette terre sans le rôle des femmes pêcheuses. ô ô

Je recherchais dans mes origines infantiles, le Complexe d'œdipe qui aurait pu justifier mon comportement, mais rien n'y faisait, j'éliminais cette pensée Freudienne cachée au fond de mon inconscience d'une façon passive car j'étais conscient de développer un complexe de névrose sexuelle ultérieure à mon enfance.

Heureusement il y avait aussi cette femme d'exception qui m'avait fait vivre un rêve éveillé, un rêve qui me permit de chasser mes doutes sur cette vie perverse qui me conduisait dans le lit de toutes ces belles femmes qui ne s'interdisaient aucun sacrifice pour jouir intensément.

Cette belle dame dotée d'un corps jeune et d'un esprit stimulateur, avait animée de ses puissantes vibrations la joie

dans mon cœur. Sa démarche très douce et souple témoignait de son dynamisme qui symbolisait les intenses envies de plaisirs coquins

que je tissais dans ma tête. Ce qui reflétait la richesse, la diversité mais aussi la qualité de ses intentions salaces, se dessinait dans les sourires qu'elle m'adressait. Je m'étais demandé pourquoi chez cette femme, ma fougue sexuelle mettait en jeu son appropriation pour m'appartenir, mais aussi pourquoi mon image masculine devait-elle ne représenter que l'objet sexuel.

Le sexe, cet objet emblématique de sa pensée trouvait davantage un parallèle dans une démonstration ironique, une pensée qui lui servait surtout à énoncer sa libération sexuelle bien plus que dans l'additif de son éducation féminine et perverse. Je devinais aisément les images qui devaient circuler dans la tête de cette jeune femme, une poupée qui ressemblait à cette beauté qui c'était toujours reflété dans mon miroir aux alouettes.

Elle me semblait avoir vécu dans les alentours d'un autre monde, une planète sans importance, mais un univers où à priori je n'aurais pu être exclu. Le rôle de cette jeune femme m'avait semblé être rempli de mystères, il m'avait permis tout de même d'affiner une analyse raisonnable pour m'aventurer à sa rencontre afin de générer mon approche cavalière très séduisante qui l'avait conviée à me suivre dans cette folle érotique c'est-à-dire cœur.

Au contraire de mes escapades fantastiques auprès de vieilles dames, la présence à mes côtés de cette jeune femme privilégiée mes espoirs pour un nouvel éclairage à partager sur l'amour.

Savoir que cette jolie fille m'avait dragué, me rassurer, elle s'était appliquée à reconnaître mon charme, mais aussi mon pouvoir de liberté sexuelle qui m'identifiait comme une figure d'homme objet débordant de génies, de tendresses. un investissement canaille que je savais élaborer pour attirer mes proies.

La célébration de l'amour loin des lamentations

de ces vieilles dames esseulées, cet amour qui avait constitué un rituel bien établi pour me déposséder de mes rêves, me souriait à présent dans les yeux de cette jeune fille. Elle renfermait à l'intérieur et à l'extérieur de son

personnage tout ce qui était raisonnable chez une femme pour me séduire. Son image compensait la mise en œuvre de tous mes sens dans la quête d'un voyage dans son paradis pour transformer cette femme en divinité anthropomorphe. Douloureusement affectée par la séparation de son couple dans des circonstances conflictuelles, cette jeune femme était confrontée à des cauchemars qui l'avaient tourmenté, elle se sentait envahie par une peur de ne plus

pouvoir aimer, elle s'était même inventé des prophéties qui l'avaient destiné à la solitude.

Cette jeune femme se battait pour retrouver la force d'aimer, bien que sa vie était devenue ténébreuse, elle n'avait pas perdu sa raison de rencontrer l'amour. Ces maux qui l'avaient malmenée tourmenté son existence, elle me les avait contés pour se justifier.

Cette jolie jeune femme restait prostrée dans la profondeur de ses maléfices qu'elle s'imaginait la poursuivant dans une réalité qu'elle s'accordait afin de ne pas mettre fin à ses jours.

Harcelée par cet incube qui lui réclamait des comptes sur leur séparation, elle chercha à se protéger dans mes bras. Cette jolie jeune femme m'angoissait, j'aurais aimé explorer le fond de son être, mais aussi la chaleur de son corps dans d'autres circonstances et conjurer le mal et la haine pour célébrer l'amour à ses côtés. Mais il ne me fallut surtout pas préméditer une relation perverse qui lui aurait fait craindre aucune rémission de ses maux, il m'arrivait parfois de préférer garder pour moi mes désirs pour ne pas risquer de perdre la confiance de ces femmes blessées, susceptibles et fragiles.

Cette jeune femme allemande que l'on avait associée à la mouvance des femmes libérées, eut vite fait de comprendre l'extrême richesse et l'éclectisme de ses actes qu'elle réduisait à sa propre conscience, cela afin de profiter du bonheur sexuel que nous partagions. Sans aucune retenue elle s'était donnée à moi si-bien qu'il me fut difficile de lui refuser son besoin de liberté pour des choses odieuses qui nous enchaînaient dans d'intimes acrobaties sexuelles brèves. Ce fut des folies qui firent vibrer nos corps et nos vies

dans une ultime frénésie créative et démentielle qui nous laissa croire d'être là et ailleurs, dans la joie d'être déjà au paradis. Elle me laissa aussi apprécié les défis de sa vie de jeune femme insatisfaite, ses paroles étaient remplies de contradictions envers l'attente du vrai bonheur pour me persuader de lui donner encore plus d'amour, toujours là où cela lui faisait mal mais aussi beaucoup de bien, juste au bas du ventre. Sa passion fugace mais aussi très intense, son corps que je serrais fort contre moi m'enchantait avec sa grande sensibilité de femme soumise, elle était splendide, divine dans le sacré de la déesse de l'amour. Ce fut bien le hasard qui m'avait poussé à commencer cette aventure avec

Judith, puisque de retour d'une escapade coquine, j'avais été chez une amie qui recevait ses camarades de bureau pour une libre partie entre

femmes, non ce n'était vraiment pas une partie de femmes lesbiennes mais une affaire dont ces dames avaient semblé créer pour la vente de produits de luxe. Dans l'amitié de ces jeunes femmes je m'étais

trouvé en difficulté pour faire mon choix, mais aussi pour surmonter mes émotions devant toutes cette panoplie de jolies poupées.

Elles avaient étalé leurs espoirs et leurs déceptions du bonheur en s'écriant leur haine des trahisons qu'elles subirent auprès de leur compagnon, mais aussi des épreuves qui tissèrent leur vie conjugale.

Ce rituel de complainte m'avait invité à suivre une trajectoire de sauveteur des mesées esseulées, c'est ainsi que je m'étais rapproché de Judith qui s'était ventée ne pas appartenir à la détresse de ces femmes pour tenter de me séduire. Afin de protéger Judith, je l'avais emmené chez moi, loin de ces gens qui lui avaient révélé leur angoissante existence. Dans mes refrains sur l'amour, je savais que ce qui avait permis aux femmes une certaine émancipation sexuelle n'avait jamais été la révolte sexiste des années soixante mais ce besoin de liberté sexuelle qui leur donnaient les bases de la lutte féministe pour une émancipation réussie.

Loin des sphères privées où l'émancipation des hommes et des femmes qui pratiquaient parfois des

orgies dans leur milieu fermé de la bonne société, ces gens qui cherchaient à créer un contexte moral propre à leur privilège, il y avait aussi ces pauvres femmes qui regardaient ces inégalités sans-toutefois se plaindre, Judith appartenait à ces femmes de l'ombre.

Me fallait-il toujours partir à la recherche de glorieuses et riches aventures,

partir sans-toutefois ne me soucier de ces opportunités que représentaient ces femmes pauvres, ces agréables dames elles aussi émancipées pour m'apercevoir que ces belles dames issues des milieux défavorisés, s'entifiaient elles aussi bien souvent de l'amour auprès de garçon de mon genre.

Paris cette ville capitale était faite pour tous les gens ouverts

d'esprits qui aimaient vivre des aventures frivoles, dans cette ville de nombreuses femmes exprimaient haut et fort leur sexualité libérée et leurs idées colorées pour ne devenir que des anges ou des démons, mais toujours pour moi des proies captivantes. C'est à Paris, dans cette ville parfaite pour mes convictions que je réussissais à exister pour conquérir toutes ces femmes en manque d'amour. Pigalle, un quartier qui regorgeait de boutiques et d'endroits érotiques et sensuels, un lieu entre dentelles et cuirs aux tendances

sexuelles démesurées avec ses clubs fétichistes, était un coin de Paris où je savais trouver toujours et s'rompt de quoi amuser mes soirées, ce quartier m'accueillait avec ses lumières qui illuminaient tous mes rêves d'amour. Cette sexualité mon actif était bien porté sur la chose, je me donnais pour mission de délivrer les femmes esseulées de leur hantise, mais aussi de leur manque d'amour ainsi que leur peur de la solitude. La sexualité mais aussi l'identité de ce genre de personne, je la connaissais bien puisque en plus d'être des femmes stimulantes, elles recherchaient régulièrement des événements organisés autour du sexe pervers.

Leurs folles passions érotiques n'étaient que bien souvent des orgies fondées sur une perversion de l'extrême, mais j'aimais malgré tout leur approche sex-positive qui m'encourageait dans des relations sexuelles très consensuelle bien protégée, c'est pourquoi je ne pensais qu'aux plaisirs que me partager ces femmes.

Le boulevard alignait une multitude de magasins où les sexe-toys à vibration, les poupées gonflables et des milliers d'autres accessoires érotiques ornés les vitrines qui faisaient sourire ma compagne. Elle avait quitté son bureau vers vingt heures pour me rejoindre dans un restaurant rue des Martyrs, métro des Abbesses.

Elle aimait exposée son buste de starlette à mes yeux comme un modèle de femmes initialement créée pour l'amour hystérique qu'elle souhaitait jouer pour me faire subir sa perversion qui ne m'effrayait plus. Aussi explicite qu'elle avait pu, elle ne m'avait pas convaincu pour me fourvoyer dans ses attentes délirantes, je lui avais proposé une balade dans le quartier pour anticiper l'aventure.

Le vent en poupe, elle m'avait regardé avec ses yeux aux accents à la fois interrogateur et profondément amoureux, un regard qui s'inspirait d'une injustice sortie tout droit de ses cauchemars puisque son comportement inadapté à ses désirs, devenait au-delà de ses souffrances, une victoire sur son passé qui lui promettait une grande joie dans cet amour qui nous unissait. Les petites femmes de Pigalle se faisaient discrètes à notre passage malgré la hargne qui se reflétait sur le visage d'Annie qui n'acceptait plus les sourires que m'adressaient ces dames de joie, mais je continuais à parader pour faire monter le venin dans le corps de mon amie. Elle me pressa de prendre un taxi pour regagner son appartement où elle me promit des miracles dans sa couche.

Soyez un peu plus play-boy, m'avait-elle demandé, forcément elle ne pouvait pas comprendre combien elle ne me faisait plus rêver, nous déambulions dans les rues de la ville mais les lumières restaient

tristes car chacune de ses phrases se résumait à vanter son côté sexy, elle ne cessa de me promettre tout son amour pour ne pas m'ennuyer avec elle et ses élucubrations sexuelles qui me conduiraient au paradis charnel de l'amour.

Je ne me sentais plus libre de mes mouvements, je me sentais prisonnier de cette diablesse, que me fallait-il faire pour m'évader de cette femme sulfureuse qui m'empoisonnait la vie.

Au détour de la rue saint Georges, lassé de ses victoires sexuelles qu'elle me prescrivait, je lui proclamais, haut et fort mon raz le bol de sa compagnie et de ses vantardises qui me faisait chier !. Je la conviais à prendre un taxi pour rentrer sagement chez elle et surtout m'oublier.

Toujours très friand de plaisirs, je rencontrais sur mon chemin ces femmes qui affichaient leur bonheur de paraître belles dans des clichés très chauds qui me faisaient rêver de l'amour que dévoiler leur image sensuelle.

Le sexisme de ces femmes libertines, celui que d'ordinaire la bonne société dénonçait d'un regard phalocrate, ces jolies dames émancipées ne semblait plus les choquer, les gens ne les voyaient plus comme des putains victimes de l'amour, mais comme des femmes qui ne

craignaient pas de vivre l'orgasme de manière totalement libre et incontrôlée, des femmes impatientes de se livrer à l'amour pervers, au sexe, mais aussi aux plaisirs de la chair. Bien souvent elles recherchaient ces sensations perverses pour des expériences nocturnes très coquines, elles avaient envie de faire l'amour, elles promettaient de tout donner, tout recevoir dans mes bras.

Une jeune et très jolie Suédoise qui était restée postée devant un cabaret avec ses musiques bruyantes qui résonnaient dans toute la ruelle me souria. Le poing levé devant moi, elle avait paru me menacer mais son geste n'avait été qu'un symbole amical dans sa lutte contre l'ennui. Rapidement elle était devenue une vraie légende à mes yeux, le monde entier se serait ému devant cette blonde, une militante du bonheur, une jeune femme qui avait pris la décision de vivre à la folie cette soirée pour me rejoindre dans la fantaisie de mes élans sexuels qu'elle avait imaginée dès notre premier contact. Au bout de quelques pas dans la rue se trouvait un marchand de frites avec ses saucisses grillées, j'achetais deux barquettes de frites et leurs condiments, cette jeune femme jouait comme un enfant avec ses rires et ses mots remplis d'amour, ses baisers huileux sur ma bouche sentaient la frite

mais mon bonheur avait les odeurs du paradis, de l'éden vers lequel l'on se dirigeait.

J'eus vraiment languis cette nuit qui allait ber é à tout jamais nos vies d'un bonheur ç sexuel intense. Dans sa petite chambre d'h tel la lumière du ô réverbère de la rue venait transpercer le rideau de sa fenêtre pour illuminer son corps nu, cette fille était un modèle de femme divine que seule un grand peintre aurait pu coucher sur la toile. Ses cris d'amour et de jouissance per èrent le calme de la nuit, nous partagions notre ç bonheur avec les voisins de la chambre à c té de la n tre puisqu'ils ô ô n'arrètèrent pas de cogner contre la paroi du mur pour réclamer un peu de silence. Elle était très féline, parfois même tigresse, elle déchira la peau de mon dos de ses doigts excités de fureur, mais mon bonheur ne ressentait plus le mal provoquer par sa fureur d'aimer.

Elle hurlait, elle pleurait de joie, mais en gar on égoste je ne voyais pas le mal que je ç ï lui faisais, je brutalisais son corps, mais aussi son sexe dans une perversion inoue. Elle devenait fascinante avec ses mots qui choquaient, parfois même ï ils me faisaient rigoler, mais je n'oubliais pas mes intentions de lui partager ma tendresse et ma perversion, puis aussi mes folies sexuelles, voila pourquoi elle me redemander du lui faire de nouveau mal là ou cela lui faisait un grand bien, toujours juste au bas du ventre.

Afin de décrire son parcours dans sa quête désespérée du bonheur de fa on à rencontrer un ç amour

jubilatoire, puis ainsi parvenir à construire des moments loin de son enfance avec les images du bonheur qui lui avaient été volées par ses contemporains, des adultes qui l'avaient violenté dans sa jeunesse, cette jeune fille m'expliqua qu'elle dut bien souvent rechercher à désertait le monde pour se réfugier dans l'amour en solitaire pour se masturber dans un dogme cérébral.

Fasciné par ces jeunes femmes qui étaient parfois dominatrices mais jamais médiocres, des femmes éprises d'un

idéal et d'une passion déraisonnée pour le sexe, cela me poussaient à rechercher leur amour ensorcelant,

surtout celui qui incarnait les dérives de l'amour et de la folie de leurs perversions pour défier la morale.

Ces femmes vivaient bien souvent sans entendre cette voix aux modulations déconcertantes, une voix interieur qui aurait pu les mettre en garde contre la perversion de ce troubadour de l'amour,

puisqu'elles me laissèrent tout de même craindre le pire de leur folles perversion démoniaque, surtout lorsque nous atteignions les limites de la perversion.

Les inexplicables silences de ces femmes aux odeurs de sexe sortis des sentiers obscurs de l'amour, mais aussi de leurs dérisions perverses, comme un rêve de bonheur m'entrainer dans des chimères décalées, mais toujours assez subtiles puisqu'elles me î donnaient beaucoup de plaisirs surtout lorsque je les entendais gémir de souffrance et de joie sexuelle. Je m'éloignais toujours sans reproche, de tous ces bons hommes qui me

surveiller de leurs regards méfiants, ainsi cela me permettait d'observer la beauté de ces femmes et de leur émancipation très enviable que j'analysais en dépit de leur situation sexuelle et sociale, une liberté qu'elles revendiquaient, plut t ô par orgueil plus que par puissance pour tout posséder de leur émancipation. Ces belles dames pionnières dans la drague ne manquaient jamais une opportunité pour asservir leur besoin d'exister, dans ces moments choisies elles ne devenaient que des femmes qui recherchaient les violences sexuelles

pour souffrir d'amour, cependant, je manipulais avec une grande prudence les bienfaits et les outrages que je faisais à leur corps, à leur sexe avec beaucoup de délicatesse pour ne pas meurtrir leur amour mais les gardés miennes.

Pour ce genre de femmes ou jeunes filles démentielles dépourvus de raison, mon intimité se limiter à satisfaire leurs libidos par tous les

moyens, mais il me fallait aussi cacher dans mon esprit malicieux mes pensées coquines afin de mieux comprendre la situation psychologique de ces figurines féminines, ces femmes actives qui exer aient leur pouvoir sur moi. ç Je savais malgré tout que ces pratiques sexuelles étaient très répandues dans l'intimité des couples de tout milieu social, surtout parce que je savais aussi que nous sommes tous dotés de ces faiblesses pourparvenir au cuit, mais j'en

abusais aisément. L'amour que je partageais à ces femmes, garder dans le fond de leur coeur les traces discursives du bonheur qu'elles n'avaient jamais construites pour savourer la vie et l'amour dans une représentation sexuelle qui les aurait épanouies.

Je redoutais mes maladresses aguicheuses afin de ne pas reproduire les copulations amoureuses qui m'auraient conduit en enfer, mais je me moquer souvent de leur crainte amoureuse pour célébrer les maléfices sexuels qui m'engageaient à de folles nuits d'ivresses dans des luttes entre les démons de l'amour et les raisons de mon choix. Ces dames étaient très friandes de sexe, elles affichaient leur bonheur de s'abandonner dans des actes pervers où la lumière du bonheur les poussait à me livrer leur corps; mes passions sexuelles les faisaient aussi rêver du paradis, voilà pourquoi l'amour démesuré de nos effusions nous permettaient d'assouvir des actes sexuels sans tabou. Un peu partout, que se fût au travail, à la maison, à l'université ou en société, le sexisme dont ces femmes étaient victimes tous les jours se résumait aux plaisirs qu'elles s'accorder dans d'agréables moments de frénésie, beaucoup d'entre elles avaient cette sensation de non-culpabilité afin de tromper leur conjoint de manière à découvrir le vrai bonheur du sexe, mais aussi de la chair dans le lit des amours furtifs.

J'avais depuis bien longtemps entendues certaines femmes parlaient du bonheur de vivre un orgasme totalement incontrôlé, cela de manière à connaître cette sensation de faire de l'amour pour les plaisirs sexuels coquins plutôt que pour briser les désirs caloriques dans des relations au corps-à-corps, cet amour triste et sans passion qui devenaient traumatisants pour le corps et l'esprit.

Elles avaient envie de faire l'amour fou, mais aussi de connaître des expériences de femmes dans des positions qui leur permettaient de joindre l'utile à l'agréable en se laissant acoquiner par l'être aimé, elles espéraient ainsi chasser le stress et l'angoisse pour mordre la vie à pleines dents et sortir du quotidien.

La découverte de tous ses différents stéréotypes sexuels, me permettait en effet de confronter la différence émergente des sciences du comportement social au masculin autant qu'au féminin pour comprendre combien les rapports sexuels n'étaient chez les uns qu'un moyen biologique ou organique alors que chez les autres, il devenait désirs, plaisirs et jouissances.

Cependant, il y avait aussi certaines personnes ascètes qui vénéraient la piété pour se déculpabiliser de leurs actes immoraux, mais le sexe et ses interdits, même en passant par la pensée et les récits des prophètes ou autres charlatans, n'auraient pu contrôler ni gérer leur excitation sexuelle pour ainsi pardonner leurs péchés de la chair afin d'établir une relation saine avec la morale en dehors de leur perversion, mais cela n'aurait vraiment rien changé de leur comportement salace.

Ma rencontre avec une cocasse poupée sortie des contes de Charles Dickens, me conduisit au bout du monde. Son personnage, sa satire, son humeur et ses moeurs ainsi que l'action et les intrigues de ce personnage que je trouvais très brillant et romantique allait transformer mon existence en cauchemar.

Je ne pus vraiment pas résister à la suivre jusqu'en Australie, un voyage qu'elle m'offrit à ses frais, une belle aventure sur ces grandes terres mystiques dans ce pays avec ses traditions accueillantes à l'autre bout du monde. Ce n'était pas une île mais un vaste continent, une terre d'explorateurs, je voulais en faire mon paradis pour aimer me perdre dans ses déserts lunatiques, mais aussi y vivre des aventuriers aux charmes colorés, ou encore, curieux de sa culture et de ses traditions uniques, je voulais aimer ces femmes qui ne ressemblaient en rien à celles de notre vieux continent. Selon nos échanges culturels avec Lisa, je trouverais en Australie me dit-elle, de nombreuses personnes parlantes le Français dispersées aux 4 coins du territoire, notamment dans ses grandes villes phares de Sydney, Perth Melbourne, Brisbane, Cranberra et Adélaïde. Je fabulais déjà sur mes rencontres des locaux pour exploiter mes rêves coquins. Je posais des questions à Lisa sur les comportements des indigènes, notamment sur les femmes avec un semblant d'intérêt pour cette

terre magique . Après avoir conquis une place de souverain dans le coeur de ma compagne et séduit ses amis quelles me présenta, je dus chercher des informations de qualité sur leur ville, leur région sans oublier les lieux de rendez-vous

de la bonne société, ces endroits particuliers où je savais faire mouche pour accrocher le coeur des femmes.

Les paroles de locaux mais aussi leurs témoignages d'australien natifs ou bien encore celles d'expatriés

amoureux de l'Australie me rassurèrent, ces gens aimèrent partager avec moi leurs coups de coeur, dès dîner, des garden-party avec leurs petits secrets sur ce qui faisait courir les femmes dans ce pays.

Tout cela devenez sublime pour un acteur sexuel de mon genre qui aimait s'adonner à parcourir l'insouciance de ces dames en peine d'amour.

Tout au long de ces folles années écoulées à convaincre ma raison de fuir cette perversion qui ne voulait plus me quitter, je n'eus jamais perdu l'odeur humide de l'amour, ce parfum qui m'entraîna toujours vers des horizons nouveaux, aussi mieux valait-il pour moi ne pas comprendre mon besoin de pavaner de femmes en femmes pour

devenir plus subtile, plus créatif, plus directe afin de leur jouer mes actes démentiels dans un joli concert au corps à corps. Bien au contraire, mes arguments avec leur

logique dérisoire demeuraient un langage envoi tant pour mieux profiter de leurs largesses sexuelles et financières, mais j'avais bien souvent l'impression d'avoir perdu quelque chose en chemin. Lisa

avait retrouvé ses amis et le quotidien de sa vie, cependant mes fugues vers les grandes villes créèrent des conflits dans nos rapports amoureux mais que dire quand nous n'en n'étions plus rendu qu'aux sarcasmes, aux

regrets de notre rencontre, aussi il me fallut lui mentir pour désinformer les ragots qui s'égrenaient sur mon personnage de dragueur. Cela suscita ma crainte de rompre avec Lisa; cela aurait même rendu inquiétant mon séjour en Australie, cette peur me désorientait.

Cette facheuse situation était à peu près à l'inverse de ce que je avais espéré pour rencontrer l'aventure,

tenter de m'enrichir un peu, fort heureusement, avec un minimum d'esprit critique et de méthode je trouvais à m'immuniser de ces tourments. Lisa mon amie avait le portrait de cette petite bourgeoisie victorienne qui souhaitait peupler le territoire de leur pays par le mariage et toute une ribambelle d'enfants, aussi il me fallut prendre garde à ce piège de l'amour éternel uni par deux anneaux.

Ce jour ne fut vraiment pas fait comme les autres, puisque lorsque je franchis le seuil de la porte d'entrée, je trouvais plantée devant mes yeux écarquillés, la

belle Lisa qui me convier à déguerpir, à ses pieds ma valise

m'attendait. Je saisis avidement les quelques billets de banque qu'elle me tendit, et que je ne te revois plus m'avait elle dit.

Fort heureusement, une dame, une belle Australienne un peu gée viendra ensuite immortaliser mon séjour avec quelques changements et embellissements qui me permirent de continuer à louer mes sombres services sexuels pour soutenir mes finances. Je passais mes journées à étudier les guides des grandes villes du pays pour trouver un refuge

et m'éloigner de cette bonne femme qui m'avait pris sous son aile, une matresse qui me faisait subir tous les sacrifices de ses vilaines expériences tribales de l'amour.

Cet épisode fut un traumatisme dont j'eus beaucoup de mal à m'en remettre car j'étais devenu son esclave de la chair, aussi je dus subir toute sa hargne sexuelle.

Je m'étais retiré en ville pour parcourir la grande artère et la foule de gens pour me rendre à une adresse où se déroulait un défilé de mode. Il s'agissait certainement d'un des meilleurs endroits d'Australie pour faire de

nouvelles rencontres où tout simplement faire un délicieux repas dans l'un des restaurants qui fourmillaient sur l'avenue.

Melbourne, capitale culturelle, mais aussi de la mode en Australie se rapprochait des aspirations culturelles françaises, notamment de la mode parisienne.

Il ne fut pas étonnant de trouver une bonne adresse qui pouvait me rappeler la France avec ses baguettes et ses sandwiches très variés, des sandwiches fait maison à la sauce mayonnaise pour les gourmands de mon genre. Après un petit café pris au comptoir du bar, je m'étais rendu dans le quartier central des affaires de Melbourne qui se situait sur la rive nord de la rivière Yarra. Ce quartier avec son architecture

mélangeait dans ses origines à la fois Anglaise, mais très européenne avec ses bâtiments contemporains et modernes, ses beaux édifices du style victorien m'avaient enthousiasmé.

Cette jolie femme, vêtue d'un t-shirt décontracté aux manches raglan gris-noir et d'un short court bleu me fascina, son look était sa façon à elle de partager sa beauté pour exprimer toute sa personnalité créative qui inspirait l'amour. C'était un mannequin d'une trentaine d'années qui avait fait sensation sur tous les magazines de mode de Melbourne. Cette jeune femme avait dévoilé lors de son passage dans cette soirée un décolleté très sexy, son sourire enjoué jonglait avec de sublimes expressions de bonheur auquel il me fallait goûter. Son escapade vers sa luxueuse automobile, mais aussi son élégance qui plaçait sa beauté au-dessus du naturel m'avait désarmé.

La pluie ininterrompue qui dégringolée à présent sur les convives devant l'entrée des salons, ainsi que les gens agglutinés sous leurs parapluies empêchèrent la jeune femme de passer proche de moi pour rejoindre sa voiture.

Depuis mon départ de Paris, les jours s'étaient passés bien trop vite pour me laisser le temps de réfléchir à mon projet afin de savourer cette nouvelle vie loin de mes embarrassantes matresses.

Je m'étais approché de la jeune femme pour échanger quelques mots mais elle avait feint de ne rien entendre, je savais cependant que nos regards s'étaient croisés, nous nous retrouverons m'étais-je juré.

Je découvrais ces lieux prodigieux qui suscitèrent toute mon admiration, des espaces que l'on ne trouve pas en France où même des événements inattendus, des moments magiques avec ses

jeunes femmes qui m'invitaient à les suivre dans des soirées ou l'alcool, la musique, mais aussi les parties de jambes en l'air me donnaient vraiment envie de m'inventer une autre vie.

Une fois de plus, il me fallut concrétiser des rencontres surprenantes avec ces jeunes femmes jolies et gracieuses.

Ce fut bien la première fois que je me rendais dans ce lieu, j'étais censé entrer dans un bar aux allures mexicaines, je m'étais avancé jusqu'au fond de la grande salle pour pénétrer par une petite porte dans un endroit qui donnait accès à un petit bar aux lumières tamisées.

Une musique indo-espagnole d'un fond lourd et plaintif embaumée

de fumée berçait la pièce, une jolie cougar blonde aux yeux palpitants me servit un cocktail délicieux, j'avais vite fait de découvrir ses folles intentions lorsqu'elle s'était penchée sur moi pour m'embrasser.

Ce concept de l'amour ne m'avait pas vraiment enthousiasmé, mon idéal n'avait rien de commun avec cette situation, étais-je au bon endroit pour découvrir les joies alléchantes que je m'étais fixées.

L'un des meilleurs points de vue sur la salle du

bar se situait près de la grande baie vitrée, je m'étais posté contre un totem aux peintures multicolores propres aux indiens pour goûter

au regard rieur, mais aussi au sourire malicieux que m'adressait cette vieille femme qui exposait ses jambes outrageusement dénudées, une position audacieuse pour attirer mon attention comme une invitation à la rejoindre.

Je restais tout de même étonné d'avoir su aussi facilement me débarrasser de toutes ces femmes qui m'avaient toujours épuisé avec leurs souffrances sexuelles, cependant, j'aimais toute cette parade qui m'enchantait à elles pour me permettre de défier l'amour, leur attendrissement prenait une grande place dans mon cœur mais bien souvent cela faisait fuir mon vrai bonheur. Ma besogne n'était pas rebutante, ma joie et mon ivresse de l'amour consistait à courir jours après jours derrière les femmes pour assumer mon quotidien. J'avais l'impression de ne pas être venu dans cet établissement pour parler d'amour, mais je n'avais pas eu envie de faire dans l'original de ces femmes qui s'efforçaient de paraître agréables pour cacher leurs désespoirs, surtout auprès de lover-boy, des congénères insouciantes de ma sorte. Il y avait toujours des questions qui revenaient dans ma tête, de belles équations entre la vie et la mort de l'amour qui justifiait mon allure tant classique, tant perverse ou parfois seulement aventureuse, des interrogations afin de ne pas remettre en cause mon comportement sexuel.

Fallait-il dire que cette crise identitaire n'était qu'une remise en question de mon intérêt pour les femmes, ou seulement une réponse à mes attentes perverses, je n'en savais rien aussi je ne savais toujours pas ce qu'il me fallait penser de ce conflit qui hurlait peut-être à tort dans mon esprit.

Tout ce qui auparavant m'avait semblé indispensable voire même rassurant pour exister parmi les autres, me semblait aujourd'hui indifférent. Pauvre vagabond des cœurs, je n'étais qu'un diabolique malicieux dans des projets, des rêves insensés. Je n'avais pas su pourquoi ce besoin absolu d'entrer dans la vie des femmes pour les détruire m'avait tant animé, peut-être même satisfait, mais j'avais toujours eu un faible pour les jupons des filles, courtes ou longues, le vacillement de leurs mouvements m'inspirait à les dévêtir pour y découvrir le fond de leur océan d'amour.

Je finissais la nuit avec une nouvelle conquête rencontrée au hasard d'un sourire, d'un verre d'alcool au comptoir d'un bar de nuit.

Cette demoiselle sut bien vite comment faire monter la température, faire exploser le thermomètre en quelques secondes, la délicieuse jeune femme le corps nu au saut du lit me montra qu'elle pouvait être très sexy même sans maquillage. Elle m'était apparue roulée en boule sur le lit, intégralement nue, ses longs cheveux étalés sur le matelas, faisant semblant d'être profondément endormie, elle m'avait suppliée de la rejoindre. Cette jeune femme savait jouer avec ma libido pour exciter les endroits

stratégiques de son corps en fusion, sans pour autant assouvir ma soif d'amour, elle me laissa languir son corps pour mieux envenimer nos désirs.

Elle aimait beaucoup se faire plaisir en solo avec ses doigts qui caressaient les parties sensibles de

son sexe, mais c'était mieux ainsi puisqu'à chaque fois, ses élans amoureux m'obligeaient à partager sous sa couette des plaisirs bien trop coquins, un amour qui me harassait et m'épuisait à en crever. En fin de soirée nous regagnions cette terrasse où les noctambules se retrouvaient pour échanger des conversations paresseuses, des idées

chargées de plaisirs jusqu'à l'aurore pour tromper l'ennui, mais aussi afin de se donner une contenance festive en buvant à outrance des cocktails vodka, whisky qui les faisaient sombrer dans une dépravation alcoolique insensée. Bien souvent le caniveau était le réceptacle de ces jeunes gens qui sombraient dans l'ivresse de l'alcool. Pareil à une icône pulpeuse, sensuelle et diabolique, ma copine marquait de son look très sexy et ses yeux de biche une occasion intemporelle pour m'aguicher. Pleinement épanouie, cette jeune femme de la quarantaine d'années, voulait mener sa vie de femme libre et émancipée sexuellement, vivre tambour battant l'aventure des amours perdus, le visage tuméfié, elle ne dissimulait plus ses envies d'être possédée de tout son corps. La belle jeune dame en avait toujours rêvé tout au long de son enfance de cet amour

même imparfait, à présent, ses rêves l'entraînaient à passer à l'acte pour satisfaire sa liberté

sexuelle qui offrait à cette femme le choix de s'épanouir dans la perversion, puis ainsi exercer sa passion pour tenter de vivre libre et dévergondé. Elle souhaitait ne plus penser à son passé, mais elle ne pouvait pas l'oublier, rien ne pouvait changer dans ses doutes, puisqu'il était bien trop tard pour recommencer une autre vie, cependant elle espérait que ses cauchemards s'effaceraient un jour.

Qu'il pleuve, qu'il grêle, qu'il vente fort ou qu'il fasse une chaleur étouffante, elle ne souhaitait que le bonheur même emmurer dans son passé excécrable, elle ne supporter plus de vivre avec cette existence qui l'avait meurtri. Je m'étais isolé avec elle pour tenter de comprendre sa tristesse mais elle avait préféré éviter la routine des gens qui s'inquiètent à son sujet. Cette jeune femme me congédia sans aucun romantisme, mais elle ressentit soudainement la frénésie de l'amour et du sexe, puis quelques instants en solitaire lui permirent de se masturber afin de se donner l'impression de bien-être dans sa liberté à se satisfaire toute seule. Il me fallut arpenter un petit chemin non loin de nous pour ne pas perturber son désir de rester seule, mais j'avais senti son ombre qui m'avait surplombé dans mon dos. Cette situation avait été parfaite pour

passer un moment en amoureux, mais il me fallut tout de même convaincre cette jeune femme afin d'annuler ses vices pour passer d'autres moments paradisiaques à ses côtés. Ô Nous marchions dans les petites ruelles où l'éventail de boutiques de souvenirs illuminées qui jalonnaient notre promenade jusqu'à la plage, semblaient briller de notre bonheur.

Mes paroles conventionnelles n'avaient rien de déplacer autant pour lui faire comprendre les mérites de ma compagnie que pour profiter de l'ambiance de la rue où la foule s'agglutinait autour d'un spectacle de musique. Elle aimait aussi jouer les artistes en fanfaronnant avec ces saltimbanques qui enchaînaient leur spectacle à

sur la grande place dans des acrobaties fantastiques. Il me fallait goûter à son petit coin de paradis situé dans la réserve de son cœur pour redécouvrir l'océan de son corps de femme, son amour et les cicatrices qui meurtrissaient son me.â

La foule se dissiper, les lumières commencent à s'éteindre, pendant près de dix minutes, en passant par des sentiers raides et sauvages qui longeaient la plage, j'avais misé sur des moments merveilleux, de beaux instants de jouissance intenses avec cette fille si-bien que le bonheur me sembla être au bout du chemin. Tout m'avait semblé propice à une belle nuit d'amour baignait de folie, mais elle était une femme comme les autres si ce n'était que les cicatrices de son mal, son passé lamentable devait faire chuter ses élans, mais aussi sa fougue sexuelle. La vérité était que cette femme ne cherchait ma compagnie que pour l'emmener dans une autre dimension où le rêve empièterait toutes ses craintes sur la réalité de ses peines car elle était en proie d'un prédateur moral. Il me fallut lui arracher ce mal qui l'a rongé depuis son enfance et adopté une certaine psychologie pour l'écouter me parler de ce viol qui avait détruit sa jeunesse.

Cette jolie femme fut violée dans son enfance par une personne qui l'avait contrainte à des actes sexuels douloureux, des abus par lesquels la force, la surprise mais aussi la menace et la ruse l'avait impliquée dans une agression mortelle.

Elle s'était alors débattue féroce jusqu'à renverser son agresseur qui en tombant s'était fracassé le crâne, à

puis avait succombé à ses blessures, aussi depuis ce temps là, elle s'était toujours rendue coupable de la mort de son prédateur.

Les révélations qu'elle exprima avec une qualité entièrement positive mais craintive, sa nature honnête, mais aussi les circonstances de son bouleversement avaient un rayonnant sinistre qui se lisait dans son paisible regard aux couleurs lustrées et délicates de ses yeux bleus, ils marquèrent l'honnêteté de cette délicieuse femme épanouie. Vous parlez du corps de cette jeune femme, de

l'exquise délicatesse de son buste et de ses gorges pointées sous mes yeux, vous décrivez le raffinement cérébral de son imagination, mais aussi de notre

plaisir à jouer avec le sexe et l'amour pour défier la raison serait manqué des mots pour le traduire.

Je ne pus croire ou peut être je ne voulus pas croire que son corps fut maltraité dans son enfance puisqu'elle osait me parler avec une vérité, une franchise de libertine qui ne tenait plus compte des vertus de l'amour pour maintenir les lois de l'équilibre sans les vices et la perversion qui nous agitent.

Aveuglée par ses caprices amoureux, elle exécuta à genoux au milieu de la pièce de langoureuse torsadées de son corps pour se placer en victime, tremblante de tous ses sens, elle me réclamait de l'aimer, mais aussi de lui faire mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, juste au bas du ventre.

La sentence était tombée sur moi qui ne désirais qu'un peu de répit avant de nouvelles fornications, mais elle me réclama sans cesse de vrais acrobaties sexuelles,

habiles et agiles, cette jolie femme atteinte de nymphomanie s'égara dans les plaisirs de la chair qui me rendirent complètement dingue.

Elle s'écartait faiblement avec extravagance de l'équilibre mental qui laçait diminuer et qui n'aurait pu que la conduire dans de terribles abus qui en fait, l'auraient détraqué un peu plus. Il aurait été injuste de ne pas abrégé sa souffrance, Je la pris dans mes bras dans une action bienfaitrice bien plus que dans un élan amoureux afin de la conduire au lit, puis calmer ses organes sexuels qui brûlaient des feux de la passion. Notre folle relation, aussi courte qu'un feu de paille, ne dura que

quelques jours car elle devina très tôt mon inquiétude de devoir subir ses folles ô exaltations sexuelles, aussi elle me demanda de l'oublier. Cette femme m'avait congédié comme un malpropre, elle avait fait ses valises et avait disparu de ma vie. Heureusement pour moi, je me consolais bien vite en rencontrant une nouvelle aventure passionnante.

Cette adolescence assise près de moi ressemblait à une sirène très sexuelle, céderait-elle à mes mots hésitants qui l'amusaient pour gérer une relation amoureuse avec moi, l'amour inconsidéré que j'éprouvais pour cette jeune femme devenait une hérésie et me chasserait pour l'éternité du paradis céleste.

Elle savoura mes mots, mes belles paroles avec une contemplation, si-bien que les images de la vie que notre conversation s'amusait à dépeindre la faisaient rire, elle était une femme enfant qui avait tout à découvrir de ce monde turbulent. Mais étais-je encore capable d'obtenir un succès amoureux pour séduire cette nymphe, il existait pourtant bien chez cette jeune fille une interrogation qui révélait son besoin de savoir si le diable de l'amour avait un sexe,

elle sut tout de même manifestée toute sa sympathie pour sans nul doute, jouer de ses mots et son corps dans des scènes émouvantes qui faisaient tremper sa petite culotte et mouiller son sexe que je caressais de mes doigts pour me convaincre qu'elle attendait l'amour.

Je dus lui souligner le besoin d'explorer davantage l'idée qu'il serait intéressant pour son expérience personnelle, de bien vouloir partager la différence des sexes dans mon lit.

Entre sa réaction et mon désir de posséder ce corps jeune, sans doute existait-il notre différence de genre, ma légitime domination masculine devenait alors scandaleuse en ce sens que je représentais à ses yeux un homme d'un certain genre, un père en quelque sorte et que notre rapport sexuel aurait ressemblé à un inceste, mais cela l'excitait encore bien plus.

Plus rien ne l'arrêtait, sur les grands boulevards, main dans la main elle me pressait de lui parler d'amour, de ces choses sexuelles qui lui inspiraient tant de bonheur. Malgré ses vingt cinq années elle était restée une jeune fille vierge qui s'était réfugiée derrière l'idée du bonheur sexuel dans la pénétration pour sombrer dans la jouissance .

Ses propres masturbations, ses caresses et les gadgets sexuels ne l'amusaient plus à présent, elle tenait l'homme qui allait la libérer de sa misère sexuelle. Elle s'essouffait de ses mots d'amour qui se bousculer dans sa bouche pour anticiper ce qui l'attendait. Nous nous arrêtons sur une grande place où la foule des gens s'ignoraient, puis nous prenions un café dans un petit bar de rue. De la baie vitrée, elle me désigna un petit h tel en me demandant, emmène-moi là, j'ai besoin de toi et je veux ressentir tout l'amour que tu m'as promis. Cette fille devenait une nymphomane, serais-je capable de lui donner le meilleur de l'amour ou devrais-je martyriser son corps, le mettre à sang de jouissance pour calmer ses ardeurs. Je voyais dans les yeux de cette jeune fille, le destin qui m'attendait s'ement pour lui faire découvrir la vie sexuelle, peut-être même lui permettre de rencontrer dans mes bras le diable de l'amour qu'elle attendait éperdument. Notre amour consumé, rien ne pouvait plus nous séparer, cette demoiselle s'était attachée à moi de façon irraisonnée. ç

Le jour suivant nous partions pour Paris car elle avait toujours souhaité découvrir la ville lumière, sa culture mais aussi les arts de la plus belle ville du monde.

Notre arrivée à l'aéroport de Roissy-en-France me soulagea d'un voyage enjoué, mais ma petite amie n'avait pas arrêté de me questionner sur notre avenir à Paris ainsi que sur les moyens de subvenir à nos finances. Fort heureusement, je disposais toujours d'une petite chambre meublée à Ménilmontant.

Nous logions dans le quartier Ménilmontant près de la station de métro dans un petit immeuble crasseux. La plupart des habitants n'étaient que de petits commerçants, des petits entrepreneurs, ç ouvriers ou artisans, mais le commerce et ses activités traditionnelles animaient la rue.

Ce quartier populaire proche de Belleville, avec son atmosphère des villages d'autrefois avait séduit Sylvianne, cependant je craignais de rencontrer ces bandes d'apaches parisiens qui détroussaient les gens qui vivaient dans ce milieu pourri, je restais sur mes gardes pour protéger ma petite amie qui aimait bien s'en aller courir les rues du quartier, vêtue dans ses accoutrements bien trop sexy, mais aussi très provocateurs. J'étais je crois bien amoureux de cette vénus, le seul regard d'un homme porté sur la silhouette de Sylvianne m'effrayait, me rendait presque jaloux. Le séducteur, ce grand clown fanfaron devenait un rieur qui épiait les émotions de sa compagne. Lorsque nous croisions ces jeunes titis parisiens, des farceurs très dégourdis un peu délurés, des genres de gavroches mal rasés qui lorgnaient ma belle petite poupée, je redoutais de voir Sylvianne s'amouracher de l'un de ces voyous.

Nous passions beaucoup de temps dans les musées de la capitale, elle cherchait à découvrir l'histoire fascinante et la beauté de Paris lors de nos balades privées. Elle ne perdait pas de temps dans la file d'attente de l'entrée des musées qui s'allongeait afin de disposer de plus de temps pour admirer quelques-unes des plus célèbres oeuvres d'art de notre histoire.

Cette fille était d'une culture indéfinissable, elle avait toujours une explication artistique ou culturelle pour me dépeindre les arts. Non ce n'était pas une jeune fille sans importance puisque son amour pour la vie et les belles choses la rendaient encore plus merveilleuse. Le musée du Louvre nous invitait à découvrir l'étendue de ses richesses, mais mon esprit parader dans la file des visiteurs pour apercevoir celle que je piégerais dans mon cœur, une jolie femme d'âge mûr qui aimerait multiplier des relations perverses avec à un homme jeunes pour faire refléter sa liberté sexuelle, mais aussi

pour l'arnaquer et lui soutirer les substances financières qui nous faisait faute pour accomplir notre quotidien.

Sylvianne dut approuvée de force ou degré, mon procédé qui consistait à baratiner, draguer ces courtisanes en mal d'amour, puisque cette solution était le meilleur moyen de renflouer notre portefeuille qui soupirait la misère. Fort de son consentement pour jouer les aguicheurs, ce genre de garçon beau parleur, ce lover boy qui savait ç bien

tourner ses phrases pour inventer l'amour fou, je m'étais réjoui de mon pouvoir. Elle était devenue ma complice dans mon jeu crapuleux pour gagner de l'argent. La manière la plus simple au monde pour mon amie, fut de

m'accorder sans aucune ombre, le droit de faire grimper la chaleur positivement, mais aussi l'attraction perverse de ces femmes primitives en quête de sexe pour les abuser. Leur personnalité mondaine et riche qu'elles exposaient étaient parfaites pour les exploiter et compenser notre besoin d'argent. Tout près de moi il y avait cette jolie dame et son histoire qui se cachait derrière ses yeux aux couleurs de féline blessée, j'étais

certain de célébrer à ses côtés les plus belles oeuvres de l'amour nourricier, mais ses airs bien trop sérieux m'obligèrent à redoubler de tact et de diplomatie pour oser une approche verbale, puis abuser de sa passion d'aimer puisque la ferveur de son besoin d'amour se reflétait sur son visage. Cette belle femme seule qui cherchait à choquer un homme avec son regard plaintif pour entrer dans sa vie, était une proie facile de sorte que rien ne me sembla impossible pour draguer cette personne en quête d'amour.

Je l'avais sentie prête et résolue à se faire accepter par le premier courtisant venu, bien que cette agréable femelle que je convoitais cherchait à se distinguer des autres personnes du groupe de touristes. Je ne m'éloignais pas trop des visiteurs du musée pour ne pas me différencier du commun des mortels.

Cependant, d'une manière subtile, je m'intéressai à elle tout en lui balançant des signaux engageants, c'est-à-dire qu'ils lui faisaient comprendre qu'il serait fort intéressant de nous rapprocher.

Une fois la dame confortablement prise dans mon piège, sa nature de vieille femme libre l'obligea à rechercher mon contact pour créer de plus en plus d'intimité.

Ses belles paroles embaumaient de tendresse, mais aussi ses mots choisis m'invitèrent à la suivre dans sa

demeure pour me livrer en pleine ture à sa détresse amoureuse pour dévorer cet amour qu'elle attendait.

Mon arme de séduction la plus probable fut encore mon petit rire, mais aussi les sourires aguicheurs que je sus si-bien manipuler qui l'invitèrent à me répondre de ce sourire radieux qui illumina son visage coloré de joie. Je ne m'étais pas trompé, elle avait baissé les yeux pour ne pas paraître surprise, quelques mots remplis de passion avaient suffi pour la conduire dans ma fourberie, cela sans la tromper de

manière sournoise mais lui imposer ma compagnie. Je l'invitais à suivre mes pas pour la visite du musée et discuter sur les arts exposés. Nous étions rentrés dans la petite galerie qui offrait un

espace d'exposition spécifique de l'Égypte artistique et culturelle au

cœur du palais du Louvre, puis nous poursuivions notre visite avec le shopping, les loisirs, puis la détente

dans la galerie commerciale pour enfin nous arrêter de manière à prendre un café dans une brasserie en forme de pagode, un lieu magique qui m'inspirait le culte de la femme que je plaçais au rang de toutes mes idoles, celles que je vénétais depuis toujours.

Cette jolie dame me parut un peu énigmatique, son langage cultivé sur les arts et la culture archéologique,

cachait ses réelles intentions, je croyais avoir conquis son cœur, mais elle me refusa toute approche amoureuse.

Pour gagner sa confiance, il me fallut ouvrir l'une des pages de sa vie, cela afin de comprendre pourquoi cette méfiance, puis elle se livra à moi comme un livre ouvert. Elle avait réfléchi avec une grande intelligence sur la solution-miracle qui l'aurait délivrée de la peur puisqu'elle croyait qu'elle n'existait pas encore à mes yeux, aussi il lui fallut adapter ses craintes selon les situations propres à ses attentes.

Pourtant, elle n'avait pas pour vocation de baliser les chemins de l'incertitude qui l'accompagnaient dans sa volonté de m'appartenir, il lui fallut inévitablement soigner la nécessité de sauver son propre passé dont elle se croyait victime, une remise en cause qui la pousserait à l'oubli dans mes bras.

Les situations douloureuses en amour qu'elle vécut dans le passé furent du genre suicidaire, en dépression sa dépendance à l'alcool avait témoigné chez cette femme d'une part comme un

moyen d'échapper à la mort, d'autre part comme une pratique affolante pour la reconstitution sexuelle de son identité de femme perdue.

Semblable à une force infernale qui prit possession de sa vie, de son corps, terrassait par son manque d'amour, en révolte contre tous ceux qui avaient contribué à faire d'elle une mauvaise femme, elle m'avait proposé de lui faire un amour inf me, voir dégo tant pour lui permettre d'affirmer sa liberté sexuelle de femme âû émancipée.

Ces révélations sexuelles m'avaient excité, il me fallut trouver de folles approches perverse pour traiter son besoin d'amour, mais aussi ses idées salaces comme une forme d'invitation culturelle où la sexualité dans sa diversité des genres pornographiques multiplia nos plaisirs de la chair. La définition de ce que je ressentais dans ses écarts en amour, reposer sur sa recherche idéale de vrais plaisirs sexuels, un amour démentiel dans des pratiques insensées sur les modèles pervers de son imagination.

Elle sut exercé sur moi sa prépondérance pour me confirmer que

l'amour était un privilège à partager avec l' me soeur depuis les origines de laâ création, cela afin de se prétendre être le sujet-objet de tous mes désirs, elle rechercha alors à produire sur moi les effets passifs de sa culture sexuelle maléfique. Cette jolie femme intelligente sut dans ses approches perverses de l'amour, s'exprimer avec des mots qui mobilisèrent toute mon attention, elle était originale, issue d'un milieu bourgeois, elle se réclamait femme libérée pour organiser l'amour autour de son besoin sexuel, mais aussi de ses fous désirs de femme perverse.

Cette aventure n'était pour moi qu'une institution très coquine pour réchauffer le venin de mon sang et la passion de cette dame pour en tirer des profits financiers, bien plus que du plaisir sexuel. Mon corps et mon me mise à nuâ

dans le lit de cette personne avaient souffert toutes les damnations

intolérables du feu de l'enfer, si-bien que les supplices qu'elle m'avait imposé avaient été la traverser d'un séjour chez les morts. J'avais bien mérité en dédommagement à la torture qu'elle m'avait fait subir, les deux mille euros qu'elle m'avait remis après des explications

interminables pour justifier mon besoin d'argent. Il me fallut tout de même subir des infamies morales, des mots outrageux, des colères incroyables pour quitter cette dame qui souffrait de solitude. Les histoires de ce genre étaient toujours tragiques puisque tout avait une fin, mais il ne me fallait surtout pas savoir ce que ce que ce, ne û û formaliser sur leurs larmes lorsque d'un dernier soupir je leur disais adieu. Puis vint le jour où tout bascula dans la tragédie où le sexe et l'argent fut alors le seul matre du jeu, puisque Sylvianne avait gagné en assurance pourî assumer toute seule sa liberté pour décidé de sa vie.

Sylvianne avait jubilé de bonheur à mes c tés, mais depuis sa première rencontre avec la ô prostitution, le pavé du trottoir,

jusqu'à notre rupture, Sylvianne m'avait caché sa lointaine vie amoureuse avec un riche armateur

venu de grèce, un homme qu'elle s'en était allé rejoindre me laissant avec mes soucis et mes peines.

Les jours et les nuits qui s'ensuivirent, bien que douloureux, me permirent tout de même de soufflet un peu, retrouver le célibat, me reposer de toutes ces folies

qui m'avaient enchané au sexe de cette jeune femmes, mais aussi à ma détresse auprès des î cougars qui nous permirent de nous renfloués finan ièrement. ç Il manqua à ma vie ce besoin d'aventure, cette odeur de sexe dans de sombres et froides chambres puisque le corps d'une femme et l'amour restaient mon pain quotidien, mais aussi que je ne pouvais vivre sans cela.

Les vacances furent bienvenue, enfin je quittais Paris pour le sud de la France,

une petite ville estivale qui fut un lieu paradisiaque, un lieu d'aventures avec ses milliers de choses à faire. Je souhaitais profiter de la gastronomie, de la musique

et de la vie nocturne de cette ville et combler tous mes désirs passionnels pour découvrir de nombreuses aventures auprès de ces femmes en maillot de bain qui promenaient leurs corps luisant de soleil et d'amour. Une rencontre fortuite m'avait conduit dans les

bras de cette dame très ordinaire, une amante qui devint bien vite une enmerdeuse avec ses paroles chargées de perversité audacieuses, certes très sécurisantes, mais tristes, mornes, sans facéties ni panaches, cependant elle était aussi une muse émerveillait par le sexe,

elle savait être peu scrupuleuse sur les plaisirs de la chair, aussi elle sut me prendre au piège de ses abus sexuels.

Ma première soirée dans son lit avec ses insomnies fit naître en moi la crainte de passer une nuit bouleversante dans une routine sexuelle propre à ces vieux couples, ces gens qui n'ont plus rien à partager que les contraintes du couple et du vivre ensemble. elle.

Me retrouver serrer coller auprès de cette femme qui trouvait scandaleux la perversion des autres gens avec leurs histoires compliquées, ne pu que hanté mes joies. Pourtant afin de faire briller les lumières de l'amour qu'elle attendait de moi, sans devenir un être farfêlu, j'avais décidé de faire tout le contraire de ses attentes, un peu comme-si je ne comprenais rien à sa passion en ébullition, cela afin d'illustrer ma désobéissance à ses éclatantes, joyeuses et audacieuses caresses qu'elle pratiquait sur mon corps, aussi elle s'excitait davantage pour sublimer l'amour à tel point qu'elle sembla ne plus considérer la notion du bien et du mal qui la fit basculer dans d'immenses plaisirs proches de la déraison. Notre relation devenait de plus en plus croustillante, loin des culpabilités du désir, elle aimait bien se masturber l'esprit pour chasser les démons qui la possédaient et lui permettaient de dévoiler sa perversité sans complexe. Elle s'égarait bien trop souvent à commettre des actes sexuels irréflechis pour atteindre une puissante jouissance qui troublait son esprit et la rendait abominable. J'étais bien trop souvent confronté à ce genre de femme pour qui l'amour sans la perversion sexuelle, cet amour très proche des abîmes de la mort, n'avait plus grands intérêts, mais j'étais l'acteur qui devait leur donner la réplique et je n'étais captivant que lorsque je leur cédaï ma liberté, mais aussi la fougue de mes vices sexuelles.

Tout ce qui relevait du sentiment, de la beauté du corps de ces dames ou du vrai amour m'était interdit, il me fallait être nécessairement un objet érotique, une chose subtile pour déchaner l'angoisse dans leurs fantasmes pour sans aucune retenue les faire jouir à outrance. Cet excellent modèle de l'amour dont elles rêvaient dans leurs immorales fourberies, était fait de bassesses très osées qui les rassuraient, tout cela se rattachait en grande partie à mon existence de lover boy, de gar on ensorcelé par le diable de l'amour. Mon rêve fou était de me dorer au soleil, mais aussi de bronzer sur les plages de sable chaud de la Riviera sur la Côte d'Azur, dégusté des vins d'exception, me mêler aux touristes, mais aussi me perdre dans les rues de la ville et me retrouver aux bras d'une belle dulcinée qui me couvrirait de baisers.

Cependant, le quotidien de mes journées était loin d'être de tout repos car sans aucun scrupule, je m'aventurais le cœur battant vers de nouvelles rencontres de femmes, pas de jeunes filles, non je m'éloignais de ces princesses qui attendaient le messie pour combler leur vie matérielle plutôt que leur vie amoureuse. Je recherchais ces incontournables femmes, ces dames de tous âges, de toutes professions confondues, ces belles perverses passionnées de sexe qui m'attendaient pour me chahuter de les aimer, mais je ne dérogeais vraiment pas à ma condition de corrupteur. La fin du printemps m'avait obligé à renouveler mes envies de me faire une place au soleil, alors cette saison d'été qui incontestablement devait combler mes attentes d'ivresse sexuelle m'était agréable.

Passé l'été dans le midi à Saint-Tropez, fut une vision qui m'avait traversé l'esprit pour aller à la rencontre de ces femmes qui évoquaient toujours dans le fond de mes pensées, des peintures flamandes ou des mœurs antiques, ce genre de beauté luxuriante avec leur atmosphère très colorée, cela me fascinait beaucoup.

Le reflet de mon image de Dandy lumineux qui m'avait encouragé à faire ma valise pour me rendre sur la Riviera, enthousiasma mon audace et me réjouit d'avance puisque ma vie sexuelle très mouvementée attendait

l'aventure pour exercer mes pratiques perverses très osées, des relations bien plus que libertines, elles étaient même parfois très odieuses, mais les femmes me redemandèrent toujours cet amour qui leur faisait mal mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre.

J'étais très fasciné par cet esprit de conquête, je ne m'expliquais pas la nature de ma liberté envers mes belles oeuvres démoniaques et mes fantasmes qui provoquaient parfois, ma haine plus que mon plaisir dans de farouches idées de love party. Ma prudence était généralement complétée par la peur de tomber amoureux de ces jolies filles, cette précaution s'incarner bien souvent à la vue de ces belles jeunes femmes au parfait visage angélique, clair et jovial, mais ces jeunes femmes que j'imaginai déjà miennes, me semblaient un peu trop suette d'amour.

Leur image ambiguë de femmes sulfureuses certes plaisantes, me semblait malgré tout assez dangereuse pour les garçons de mon genre, elles me renvoyaient bien souvent leurs méfiances qui me personnifiaient de Satanique bonhomme.

Je fus pourtant bien décidé à rencontrer de belles dames très féminines et très sexy, des femmes ultra chic en toutes circonstances, peut-être même ce genre de femmes allumeuses avec leurs petits c tés rétro qui n'était pas fait pour me déplaire. Je recherchais toujours ces femmes fraîches et longilignes à aux silhouettes vénusiennes, des poupées aux formes faites pour l'amour. Malgré mon esprit bohème, mon style en vogue bien ficelé pour la drague, il me fut indispensable de me sentir libre et léger dans un esprit romantique afin de paraître à leurs attentes, mais également pour courir nu dans des escapades sur la plage avec mes compagnes pour me laisser tenter par le sexe, puis aussi succomber à leurs folies sous toutes les formes, même perverses.

Dès mon arrivée à la gare de Saint Raphaël, il me fallut rejoindre Saint-Tropez en bus puis me loger dans le petit hôtel de Paris près du square du Maréchal de Lattre de Tassigny. Le soleil inondé les rues, mon parcourt pour gagner le petit port où les couleurs de l'azur étaient merveilleuses, m'avait enchanté.

Je croisais une délicieuse jeune femme qui m'interpella pour me demander de l'aider à faire redémarrer sa voiture, une automobile qui ne répondait plus à sa clef de contact. Elle avait prit le soin de me tendre de sa main veloutée, son trousseau de clefs pour l'aider à redémarrer sa foutue voiture.

Assis dans l'auto, je tournais la clef au contact puis la voiture démarra sans problème, puis assise à mon côté, elle s'était exclamée pouvez-vous me conduire jusqu'à la plage. Ô Son piège avait fonctionné à merveille car sa main sur mes genoux s'agrippa à moi pour ne pas me laisser partir. Je n'étais pas depuis longtemps arrivé sur mon lieu de villégiature que déjà Cupidon se jouait de moi. Elle s'était confondue dans des excuses interminables sur son jeu de panne de voiture pour se rapprocher de moi, puis elle m'avait parlé de ses vacances ennuyeuses à en mourir.

Je ne pus concevoir la magie de l'amour sans cet humour des femmes qui faisait vivre mon esprit et me laisser des souvenirs intenses, aussi son magnifique petit rire avait une forme d'esprit qui présentait la réalité de ses folles intentions de se donner à moi.

Sous un angle un peu comique, elle montra le côté insolite et absurde de certains aspects de notre rencontre, puis nos premiers baisers remplacèrent les grands discours inutiles. Ses paroles étaient riches en surprises sur l'amour qu'elle souhaita me partager, malgré son allure un brin garçonne, son air chic à l'extrême avec une touche fun, son personnage ç faisait de cette femme un ange qui dévoilait ses plus beaux atouts, mais aussi sa culture sur l'art de transgresser toutes les frontières de l'amour pour faire évoluer ses folles pulsions perverses. Ce fut avec une élégante désinvolture qui me rendait fou amoureux de ce rêve à partager, que cette jeune femme particulièrement gentille et très affectueuse, peut-être un peu trop active sexuellement me posséda, mais ce ne fut pas pour me déplaire. Son langage libéré et ses gestes ordonnés me donnaient envie de l'aimer d'une manière animale pour assumer les pulsions qui m'agitaient, il ne me fut surtout pas ridicule d'avoir de telles pensées en caressant le corps de cette femme qui m'arrachait ma chemise,

dégrafée mon pantalon pour me dévêtir. Elle cambra ses jambes sur moi en me caressant passionnément, plus rien ne l'arrêta jusqu'à ce qu'un agent qui marchait sur le trottoir où nous étions garé, vint frapper à la vitre de l'auto pour nous réprimander de nos actes pervers sur la voie publique. Je m'étais inventé un personnage outrager, un homme qui s'était livré démesurément dans un r le d'attentat à la pudeur public. Le gardien de la paix avait bien ôrit et nous avait recommandé de rentrer chez nous pour nous aimer sous peine d'ennuis avec la loi.

Dans son appartement émoustillée par notre passion de la chair, je sentis le rythme du battement

de son coeur, mais aussi sa perversion aux avant-gardes de l'amour qui me livra tout l'esthétique de son corps et de sa culture sexuelle qui jouèrent le r le central dans l'émergence de nos échanges amoureux. Ses dialogues très variés issus de ses attentes sexuelles n'avaient rien de romantiques, mais ils construisirent sa vraie identité de femme émancipée. La mise en scène de son corps dans des torsions très outrageuses stimulèrent bien d'avantage notre aventure, elle me fit un strip-tease irrespectueux de la chair pour me faire découvrir les facettes de son personnage félin démoniaque.

Son corps de velours, son sexe encore chaud, mais aussi les mots qu'elle me formula avaient réinventé le monde, le vrai paradis de l'amour, le mien bien sûr.

Dans cet espace sobre et lumineux, cette femme semblait tout de même un peu absente, je souhaitais lui exposer mes histoires intimes avec mes mots anonymes afin de lui

partager mes expériences, mais surtout pour lui faire oublier les chagrins d'amour qui l'avaient tourmentée tout au long de sa vie.

Mon engagement fut simple, il me fallut aborder avec l'élue de mon coeur un texte avec des mots et des verbes qui

réchauffèrent son coeur, cela afin de chasser sa tristesse qui aurait pu nous surprendre et nous faire perdre la fougue de nos désirs fous.

Sa beauté très riieuse conservait tout de même quelque chose de secret, elle connaissait toujours quelqu'un qui avait souffert d'amour pour expliquer son désespoir après une rupture.

Pourtant elle avait caressé son vrai bonheur dans la représentation sexuelle de ses rêves en me donnant son corps pour croiser la mort et l'amour, cela dans une relation dans la qu'elle ses hurlements

de joies et de douleurs l'avaient contrainte à me demander de lui faire encore du mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, toujours au bas du ventre.

Pourquoi me fallut-il toujours meurtrir son corps, son sexe, brutaliser son personnage de femme fétiche que je vénérâis dans le culte de l'amour pour parvenir à satisfaire ses passions sexuelles.

Bien qu'elle s'était placée sous le patronage de la déesse de l'amour, après avoir bruyamment proclamé

sa volonté de changer de vie, elle semblait avoir pris le parti de modifier son comportement bien plus que l'ordre du monde et la pudeur qui ne la déranger plus dans ses désirs pervers.

L'éloquence de mes phrases salaces suffit à envenimer mes folles prestations sexuelles, ce fut aussi

une invitation subjective sans retenue pour persuader cette femme, cette prédatrice aux instincts sexuels dangereux à savourer notre démençe relative aux abus de la chair, une démençe aux caractères masculins ou féminins pour assouvir l'ivresse de nos orgasmes. Je détestais cet état qui plaçait la femme en victime de l'amour, aussi je me plaçais en consolateur avec des mots salvateurs car chacune

de ses larmes cachait son histoire d'amour puisqu'elle était un coeur brisé à peine débarqué d'un passé encore brulant.

J'avais l'impression d'être en résonance avec ce qu'elle me racontait, elle me confia les vestiges

de sa passion d'adolescente, puis de jeune fille tourmentée qui avait découvert l'amour et le sexe.

Il nous fut très intéressant de regarder et comprendre comment les autres gens gèrent ce genre de crise du désir amoureux très douloureux, celui que tout le monde traverse un jour ou l'autre. Pour tenter d'entrevoir les raisons qui faisaient que ses relations amoureuses avaient échouées dans

le passé, elle chercha à atténuer ses crises de détresse, mais aussi ses peines dans mes bras.

Sans avoir réfléchi, elle aurait aimé franchement se clotrer dans sa douleur pour pleurer, mais il lui fut très difficile de refuser l'appel au sexe sans s'imaginer tombé en arrêt devant cet homme que j'étais qui la rendait très amoureuse disait-elle.

Elle se décida alors à créer cet amour fou caché au fond de son coeur afin de vivre dans un monde où elle serait invitée à livrer son corps, son sexe avec passion dans une perversion où elle existerait pour être une femme libre et émancipée avant tout. Son excitation mentale lui faisait fantasmer sur son image, elle aimait bien se mettre en scène pour

s'adapter à toutes les situations de femme éprise du venin de l'amour avec parfois même une apparence de matrone, je n'avais pourtant pas souvent connu le bonheur que me proposa cette femme au travers de ses yeux de chatte éffarouchée.

Le charme avec lequel elle tentait de parfaire notre joie à l'idée

d'une relation réussie, était rempli de tendresse, mais aussi d'une passion qui devenait de la schizophrénie avec ses vertiges, ses troubles et le déséquilibre qui lui fit perdre la raison.

Sa frénésie, son goût vif et subtil pour le sexe étaient devenus une névrose répugnante.

Le lendemain, nous quittons la côte d'azur pour gagner sa demeure lointain, ô Après une longue route nous arrivons au tournant du pont qui conduisait jusqu'à sa maison normande. Franchement débarquée de ses vacances, elle se retrouva face à elle-même et ses souvenirs. Dirigée d'une main de fer, elle m'invita à prendre nos bagages à l'arrière de l'auto, puis elle me parla de son ex-mari d'une manière déplacée et tendancieuse, je compris que cette ambitieuse femme essayée par tous les moyens possibles de résister au piège de l'incertitude de notre amour pour échapper à son sort. Son humeur était devenue désagréable, il m'irrita et m'influa vers une irréversible envie de la chasser, aussi je la poussais dans les travers de sa furie afin de la voir se comporter de mal en pire, je la haïssais déjà. Le vieux jardinier de la maison m'aida à porter nos affaires dans la demeure, il n'était pas un admirateur de cette femme m'avait-il fait comprendre en appuyant sa main sur sa tête comme s'il venait de revoir le diable.

Elle me raconta une bonne partie de ses aventures sentimentales et sexuelles, l'on aurait pu croire que son passé bien trop léger pour être pris au sérieux, reposait sur des sentiments et des émotions, un ressenti douloureux qu'elle sut exprimée avec une précision en dépeignant son personnage dans des situations souvent inattendues.

Ses récits d'une lucidité à toute épreuve sur l'amour, mais aussi ses désirs et les plaisirs sans concessions me captiver mais ils m'interrogeaient beaucoup sur cette femme et sa notion de liberté sexuelle, cet amour qui était censée régner au sein de son comportement extravagant.

En toutes circonstances, elle restait fugace sur les effusions de ses aventures pour retracer son parcours de femme émancipée, mais aussi très perverse et passionnée; parfois même de putain. Pour cette femme désordonnée psychologiquement dans sa rupture avec son ex mari, tout lui semblait être

une bonne raison pour fuir son histoire puisqu'à présent elle consumait ses désirs fous dans des rêves de femme possédée dans l'ivresse du sexe. Il me sembla être capital de lui donner rendez-vous

dans ma vie pour la faire basculer dans mon déséquilibre sexuel, un amour où elle réaliserait pleinement ses rêves fous pour vivre de multiples expériences démentielles, puis enfin retrouver l'amour qu'il manquait à sa vie, il me fallut pour cela rester le concubin de sa passion toujours sensuelle et voluptueuse.

Cette femme me parlait de l'amour sans tabou, elle restait très démonstrative dans les images au corps à corps qu'elle me décrivait pour susciter encore bien plus mon approche. Elle ne manquait pas d'audace pour m'imposer ses désirs dans des rapports surprenants où notre relation s'installerait entre le sexe et la mort, bien souvent .

elle devenait inquiétante et mélancolique dans ses réflexions qui tenaient de la folie perverse mais elle ne perdait pas son haleine pour me détailler sa sensualité pour des moments chauds qui me questionnaient sur sa morale puisqu'elle ne me refusait aucun interdit pour l'aimer jusqu'à l'impossible. Nous étions sur le point de nous retirer chacun vers nos occupations, mais elle m'adressa ses lèvres vaporeuses pour que je les baise.

Cet instant de bravoure nous dévoila la réalité que l'on ne se cache plus, une idylle de ce que nous avons envie de consumer pour plus tard dans la soirée afin de commencer une nouvelle aventure, peut-être une nouvelle vie. Je l'avais regardé avec un sourire bienveillant, mais je n'avais pas tout prévu, j'étais monté dans sa chambre, accroché à mon bras je l'avais ressenti presque tremblante de désirs où peut être de peur. Mon regard sur son corps dévêtu mis à nu nos vies si fragiles pour allumer le feu de nos désirs des plaisirs fous,

elle envahit à nouveau mon corps de ses fiévreuses élucubrations perverses, celles qu'elle m'avait dévoilées pour mieux me posséder. Je ne pus l'épargner en me frottant à sa démente sexuelle, ses servitudes perverses nourrissent nos fantasmes pour parvenir à une jouissance miraculeuse.

Elle tenta de me conquérir en m'offrant son sexe sous toutes ses coutures pour assumer ma perversion, mais en vérité, elle essayait d'allumer les brèches de son passé pour briser son désespoir, oublier ses histoires attachantes qui ne lui ressemblaient plus. Pourtant, dans l'évocation du bonheur qu'elle

n'avait pas connu avec ses anciens partenaires, mais aussi toutes ses frustrations qui la meurtrissaient, elle me donna l'impression d'aimer le sexe pour affirmer sa détresse.

Son désir de ressentir la magie de l'amour dans notre relation

compliquée, cet amour où les démons de la perversion portaient à confusion nos rapports dans des plaisirs maudits, cela afin qu'elle puisse trouver son bonheur me sembla vide de sens, sans fondement et illusoire.

Cette dame, pas très jolie, peu timide mais passionnée, mal dans sa peau, entretenait le mystère de sa vie pour remédier à sa peur des ténèbres en m'offrant les plaisirs de la chair, mais aussi ses émotions dans un amour bestial.

Un peu désoeuvré dans cette mise en péril de

nos vies livrées aux sacrifices pervers de nos corps, la ferveur de notre relation qui opérait avec sarcasme dans des expériences délirantes, provoquait des troubles dans l'abondante richesse de nos facultés amoureuses.

La raison qui nous conduisit dans d'intenses angoisses effroyables nous poussa à davantage de passion.

Ce personnage de femme avait quelque chose de très féminin, très sexuel qui m'intéressait beaucoup, mais je ne méritais pas un destin pareil, il me fallut affronter les impasses dramatiques et inévitables de son caractère aigri par un divorce à son désavantage. Elle ne se rebellait vraiment que contre tout ce que lui imposait son rôle de maîtresse de maison ou bien encore les corvées de cuisine ou de l'entretien de sa demeure. Cette femme était une folle en liberté qui errait à et là de façon désordonnée, çà çà sans ligne de conduite précise elle me parlait de son quotidien de vie dans ces moments où corps contre corps nous partagions l'amour, mais elle brisa aussi tous mes élans avec ses discours

insencés qui n'avaient pas leur place dans notre lit d'amour, aussi elle me saoulait avec ses enmerdes et ses propos de cons.

Il fut très important pour moi de lui faire ressentir moralement et physiquement ce qu'elle était en

train de vivre, mais aussi tout ce qu'elle essayait de fuir, cela afin de lui faire ressentir cette pénibilité qui dans certaines situations faisait aussi la part belle à mon histoire.

Elle ne comprit pas le poids du calvaire que je subissais de ses problèmes qui m'importaient peu,

à vrai dire je ricanais dans mes pensées intérieures de tous ses malheurs sans importance, mais aussi de sa démente angoissante.

Je pus me permettre de compliquer son histoire très obscure, bien pesante et même dramatique. Peut-être par surprise aurais-je pu comprendre la scène qui la séparait de ce passé de fa on très précise pour la posséder encore bien plus dans mon piège cupide, mais cette femme, virulente et violente, ancrée dans ses tourments qui n'avait pas pris une seule ride au visage, cette dame fraîche et féline me semblait présentée dans l'écho de ses verbes très malicieux d'une certaine manière, une ségrégation totale avec la société humaine.

La suite de notre amour et de mes aventures avec cette folle, reste vraiment trop banale pour en tracer les mots. Après huit jours d'orgies démesurées, ma petite valise à la main, je dus fuir ce démon pour retrouver la paix.

Dans toutes ces étapes de ma vie, je vous ai beaucoup parlé de moi, de mes aventures, mes ressentis, ma passion, je vais à présent vous parler d'elles, de ces femmes, ces jeunes filles qui aimaient l'amour à mes côtés. ô

Je me souviens d'une rencontre hasardeuse avec une très belle femme, elle s'imaginait être la seule qui recherchait le contact du sexe pour jouir de la vie dans son corps de pécheresse, non, je vivais moi aussi dans ce rêve de jouissance. Son regard était une invitation à nous découvrir, puis faire de nos vies un moment de bonheur à partager entre deux draps pour défier le temps qui passait en nous aimant sans retenue ni préjugé. Le parfum de son me se lisait sur son sourire, ses gestes froissaient le silence dans cette attente qui nous enivrait, elle était belle avec ses airs de sainte ni-touche.

Elle me conduisit dans son petit appartement décoré des symboles de l'amour aux couleurs de l'éden. Il ne me fallut surtout pas être à ses yeux un monstre assoiffé de sexe, je pris place sur sa banquette, elle me servit un gin, puis elle vint s'asseoir à mes côtés. Sa jupe au-dessus de ses genoux laissait apparaître la blancheur divine de sa peau, un corps que j'imaginai parfait comme je les aimés.

Elle me demanda de lui parler d'amour, mais aussi de ces choses sexuelles perverses pour comprendre sa joie de s'être éprise de moi et faire vibrer son corps en émoi. Sa bouche rose et vaporeuse dessinée en coeur, me rendait fou de désirs, sa jambe reposait maintenant sur mes genoux. Je glissais ma main sous sa robe jusqu'à son petit slip tout trempé d'érection, elle vrombissait de plaisir, ses mots dépassaient sa raison car elle était en transe, le tremblement de son corps devenait une excitation qu'elle ne contrôlait plus. Un geste mal calculé me fit renverser le verre de gin sur ses jambes,

je léchais cet alcool qui dégoulinait tout au long de ses cuisses blanches, l'odeur de son corps en

fusion, les senteurs de son sexe qui embaumait mon rêve, toute cette passion fit de moi un homme accompli qui traversait le purgatoire pour retrouver la sève de l'amour avec énergie et force.

Cette jolie femme ressemblait à une jeune fille qui découvrait les délices de l'amour car elle voulait aller à tous les sacrifices pour meurtrir son corps, mais aussi elle voulait blesser moralement sa pudeur.

Elle s'était ruée sur moi pour me dévêtir, avec furie elle avait mordu mes bras, ses griffes

avaient déchiré ma poitrine, la folie sembla l'avoir gagné. Ce mirage de l'amour charnel était devenu une réalité insoutenable car sa nudité et ses mouvements déambulatoires corporels devenaient de plus en plus irraisonnables. Je n'existais plus, nos deux vies, nos deux corps ne faisaient plus qu'un.

Elle décharna mon sexe, mon corps, mais elle souffrit l'enfer sous mon étreinte diabolique, la fièvre de l'amour br la nos vies et nos corps.û

Je ne compilerais pas la suite de cette histoire avec cette femme qui n'était en apparence qu'une personne que les psychiatres qualifient de nymphomane, prolonger l'amour dans le lit de cette folle auraient suffi pour me détruire corps et me. Je m'étais arrêté quelques instants sur la question du mal-être cérébral de cette dame pour comprendre ses manifestations sexuelles, celles qui lui avaient infligé des souffrances dans tout son être et qui l'avaient rendu agressive, mais aussi très violente dans ses abus envers le sexe.

Il me fallut abandonné l'idée du plaisir pour exhiber une unique expression de crainte pour ce passage de nos actes au corps à corps car sa conduite devenait bien souvent convulsive, voir même désœuvrée.

Ce dont elle n'avait probablement jamais connu, fut la mauvaise conscience du mal qui l'entraînait à être possédé par les démons du sexe, son malî métaphysique était la vraie source de son besoin d'exister entre l'homme et le surnaturel qui l'a livré à une démence explosive.

Les pratiques excessives de ses rapports sexuels ne purent être que le réel déclencheur de ma fuite, surtout parce que ses folles addictions aux jeux érotiques très pervers

devenait un massacre, il n'était plus question d'analyser ses performances sexuelles qui se révélaient bien trop dangereuses, l'enjeu pour rester

vivant était de fuir au plus vite loin de cette femme, cette matresse qui avait perduî son statut de femme glamour pour ne devenir qu'un personnage primaire assoiffé de chair et de sang.

Rejoindre la rue et les gens normaux m'avait semblé retrouver mon paradis quotidien, la vie de tous mes jours heureux.

Dans ma liberté de penser, ainsi que dans ma lutte entre le bien et le mal qui devenait une obsession,

je pris beaucoup de plaisir à me livrer aux joies de la découverte du corps des femmes que je croisais sur

les boulevards, parfois même je les dévêtais dans mon esprit, leurs silhouettes m'apparaissaient nues, leurs corps

sveltes lissaient d'une douce blancheur, me donnait envie de les caresser, les aimer, cela me rendait fou d'amour.

L'image du triangle d'or entre les jambes de ces femmes en pantalon, ainsi que les formes qui moulait

leurs fesses devenait un véritable lot de bonheur, peut être même que ces charmants cauchemars, n'étaient

que la dérégulation qui me poussait à imaginer la femme sublime pour ne pas voir les troubles de mon me puisque à

je ne fus qu'un libertin ou héros de l'amour dans toute cette ignoble perversion qui r dait ô dans mon esprit.

L'apparence disgracieuse de cette dame avait tout de m me des refletsë argentés fugaces, pourtant elle se voyait vieillir un peu plus chaque

jour, le plus disgracieux pour elle était de se réconcilier avec son ge, mais aussiâ avec son image dans le retour que lui donner son miroir.

Au-delà du temps qui passait aveuglément et rider son visage et son corps, elle me donna tout de son amour,

aussi espérait-elle dans ses folles élucubrations sexuelles, me prouver sa vitalité débordante d'amour.

Je me reconnus dans la découverte de toutes ces expressions de détresse, j'avais même éprouvé de la peine pour elle puisque ses gestes réfléchis et sa voix fatiguée me ressemblaient un peu. L'image de son corps ne pouvait tromper personne, ce corps déformé par tant de vie et d'amour faisait appel à la pitié,

son regard méfiant et sans émotion, était une inévitable souffrance pour cette femme qui restait troublée par sa peur d'un échec amoureux, elle s'inventait parfois même des tares pour cacher sa peur du vieillissement.

Pourtant j'aimais bien souvent me glisser dans le bleu de ses yeux pour voir combien le temps qui passait lui violait

son me, cependant pour se réconcilier avec l'amour, elle savait en général passer par une à exploration de son pouvoir

de séduction, puis livrait ses fantasmes pour entretenir une jouissance satisfaisante qui rendait éclatant son regard d'amour.

L'image qu'elle me projetait n'était pas seulement visuelle, elle était empreinte de sentiments, de désirs mais aussi de peur qui se résumait à de simples impressions de bonheur, cela me permettait en effet de comprendre toute une foule de ressentis concernant la vraie tragédie de son corps, de son énergie, mais aussi de son geste qui la mettait mal à l'aise dans sa peau. Malgré ses larmes qui revenaient le plus souvent surtout lorsque je m'efforçais de faire le ç galant dandy pour affirmer ma jeunesse,

il y avait cette sensation d'abondance dans ses yeux qui me laissait croire avoir apaisé les apparences de sa peine, mais son cœur versait des larmes amères et brulantes.

Elle cultivait dans son propre intérieur sa déception des lumières qui s'éteignaient avec le temps qui s'enfuyait en hâte.

Je dus tout faire pour l'emporter au paradis, je caressais ses craintes pour apaiser sa peine, je l'aimais fougueusement

pour ne plus avoir supporté la peur intense de ses blessures vécues, surtout la peine de tous ces événements négatifs de son passé qui avaient marqué son parcours de femme glamour.

La mémoire de ces femmes qui disaient vouloir aller au sexe pour vivre le grand amour, développa

dans mon esprit des mouvements de colère puisque ces belles dames semblaient n'aimer vraiment que leur propre image afin de glorifier leur histoire d'amour.

J'entendais bien souvent leurs pensées comme une voix douloureuse avec laquelle elles construisaient des rêves d'amour fous, cela afin d'exister et me garder pour ne plus pleurer dans cette solitude où elles s'étaient enfermées pour vieillir seules. Quelques jours plus tard après m'être éloigné de cette maîtresse détraquée, j'ai courtisé une jolie Femme qui dans ses récits poussiéreux, parfois même obsolète et minable souhaitait vivre dans l'harmonie de l'amour du sexe, mais aussi dans les joies de la perversion pour retrouver la plénitude d'un vrai bonheur.

Dans nos rapports, elle révéla ses phobies et dévoilait sa puissance fusionnelle pour des pratiques où le

corps atteignait l'extase, cela de manière à aller aux délices de la violence érotique en quête d'une jouissance absolue.

La plus grande source de son plaisir dans nos actes sexuels, était la découverte de nouvelles expériences à caractère érotique qui étaient loin de ses rapports nuls, ceux qui découlaient de la routine de sa vie sexuelle auprès de son mari passif, voir asexué m'avait-elle dit. Son corps mais aussi tout son esprit s'ouvraient à de nouvelles possibilités que l'on aurait pu qualifier d'effronter, une relation très osée dans la perversion pour s'épanouir sexuellement, Son grand besoin d'orgasme fut une belle occasion qui lui permit tout de même, de me partager son besoin

de vivre un amour physique avec hardiesse, mais aussi sans prudence pour démanteler ses frustrations sexuelles, puis faire jaillir son venin de femme perverse.

Cette femme souffrit dans la joie en découvrant le vrai amour, à tel point que les feux de l'enfer lui suggérèrent d'approfondir notre relation malgré ses craintes, ses désirs et ses angoisses, mais ses cris la délivrèrent et lui permirent de me maudire pour ce mal qui lui faisait beaucoup de bien toujours au bas du ventre, aussi elle me réclama de nombreuses fois ce bien que j'aimais lui partager toujours au bas du ventre.

Cette semaine ensoleillait, nous nous embarquions à bord d'un avion pour un voyage entièrement dédié à la découverte des îles de la mer grecque. É

L'été mais aussi les vacances étaient le bon moment pour partir à l'aventure, quitter Paris et notre nid d'amours pour découvrir d'autres horizons. Le moment était venu de nous interroger sur notre façon de nous aimer à la folie et peut-être même de changer nos habitudes qui déviaient notre équilibre mental car nous vivions serrés, coller du matin au soir pour faire l'amour sans relâche. Près du port principal de l'île, les animations de l'été où nous étions descendu, toutes plus dépaysantes les unes que les autres, nous réservèrent un bel été. L'île Samos était un endroit privilégié par la nature avec ses grandes plages de sable blanc, elle possédait aussi une quantité impressionnante de monuments qui reflétaient sa longue histoire. Pour montrer la richesse de ce patrimoine aux touristes, une jeune guide qui s'exprimait très bien dans notre langue, nous convia à visiter différents lieux de l'époque historiques. Son approche pour me montrer les détails des sculptures d'un temple m'avait paru étrange, ma compagne munie de sa caméra n'avait rien soupçonné de ce miracle qui s'offrait à moi. Je demandais à la jeune femme si elle était native de l'île car ses connaissances historiques étaient très riches. Je pourrais vous en apprendre davantage si vous le voulez, m'avait-elle répondu. Était-ce une invitation coquine ou

commerciale, je n'en savais rien, puis la main de mon amie m'enfourcha brusquement le bras, ce qui mit fin à ma conversation avec cet elfe qui déjà me faisait vibrer de tous mes sens. Je n'étais vraiment jamais satisfait de mon sort puisqu'un sourire, quelques mots radieux suffisaient pour m'entraîner vers d'autres cieux. É

Les pas pour regagner l'embarcation qui nous avait conduit jusqu'aux ruines historiques, m'avaient semblaient légers car une lumière scintillante d'amour m'était apparue en rencontrant cette jeune fille guide. Il me fallut à tout prix retrouver cette personne pour accomplir mon rêve, puis écarter de mon chemin mon amie qui me détruisait avec ses besoins d'amour sexuels irraisonnés. La chance m'avait accompagné car en débarquant du Ferri, mon amie s'était brisée le pied en heurtant malencontreusement, une rambarde sur le bas de l'escalier qui donnait sur le quai. Très serviable, la police du port avait alerté une ambulance qui avait conduit mon amie dans un petit hôpital de la ville. Je lui avais tenu compagnie jusqu'au soir, puis j'avais repris le chemin de l'été. Vraiment la chance me poursuivait car au détour d'une grande place j'aperçus la jeune femme guide touristique qui

m'avait envoyé. J'irais jusqu'au bout de mes espoirs, ce fut mon jour de chance car elle m'invita à prendre un apéritif grecque, une sorte de nectar fait pour attirer l'amour. Célébrez les couleurs de la France au cours d'un apéro, sur une île de la mer grecque, dans une brasserie très Parisienne, fut une providence pour fêter dans un esprit patriote ce jour du 14 juillet.

Sur cette terre lointaine de notre capitale, la romance de l'amour, mais aussi ce village de vacances m'inspirèrent les joies du bonheur retrouver.

J'invitais la belle jeune dame à faire une promenade dans les rues étroites des quartiers pittoresques avec ses petites loupiottes qui illuminaient le port. La butte qui dominait les toits de la ville avec ses structures emblématiques sur les quais, attirait des touristes venus du monde entier et rendait agréable notre balade. Les célèbres petits bistros avec leurs musiciens de rue, les saltimbanques et bien plus encore, me laissèrent découvrir le sourire de l'amour que m'adressait la jeune femme. Pas de feu d'artifice pour marquer la prise de la

Bastille, mais ce 14 juillet était animé par un groupe de musiciens de jazz manouche, aussi tous les gens aimèrent se retrouver pour une pléthore d'activités qui allaient des sons du jazz aux danses

Grecques. Ces radieuses entractes récréatifs me donnèrent la possibilité de découvrir les principaux atouts divins de cette jeune femme, mon seul regret fut de ne pouvoir les consommer sur place. Entre sa victoire sur l'amour et la mise en valeur de ses seins presque nus qu'elle exposait à la face du monde, rien n'avait changé pour elle qui vivait son émancipation sans réserve. Cette blonde un peu timide devenue une vraie femme fatale jusqu'au bout de ses ongles qu'elle avait peints en rose fluo récent, me faisait rêver de son image qui se métamorphosait en Sexe-Symbol. Pour mon grand bonheur, elle assurait un look super tendance et sexy qui faisait de cette femme un modèle sublime pour me perdre dans l'ivresse du sexe et de l'amour fou à ses côtés. Elle était très originale, très souriante, elle restait une femme qui donnait à toutes les personnes qui l'entouraient, l'envie de l'aimer.

Cette jolie princesse avait toujours voulu tout connaître des tribulations du sexe sans jamais oser le demander, aussi son imaginaire sexuel me fascinait, je serais son instructeur.

Ses caprices amoureux dépassèrent l'érotisme pour inventer de nouveaux miracles sexuels qui me dévoilèrent le sublime de son corps offert à ma passion de la chair. Son modèle de fille libre et émancipée n'avait rien de la femme-objet, elle était réellement subversive dans ses rêves de bonheur, si-bien que l'œuvre sexuelle de son amour paradisiaque, fit de moi un mentor émerveillé.

Tous deux réunis dans sa petite chambre d'un logis de vacances, je découvrais dans sa nudité, la joie qui me permettait d'avoir accès à toute son intimité sans ombrage, sans détour pour l'aimer à la folie. Elle bravait les interdits malgré les obstacles dressés par les préjugés de la morale et de l'Église Orthodoxe grecque très sévère, qui lui avait imposé une éducation stricte. Elle me convia à aimer les outrages que je faisais à son sexe, son corps pour honorer son courage de se prostituer dans mes bras.

Dans son esprit germé ses projets qui me demandaient de nouveaux scénarios pervers pour fixer notre couple dans une histoire de fornication sans fin. Nos rapports sexuels évoquaient un amour magique qui nous permettait d'aborder toutes les phases sexuelles qui auraient choqué la bonne société, mais l'on se fourvoyait dans des relations sexuelles contre nature qui nous transportaient vers des jouissances inouïes.

Sa volupté, son insouciance, mais aussi l'amour fusionnel que nous partagions, lui faisait beaucoup de mal mais aussi un grand bien, toujours au bas du ventre.

L'angoisse ou peut-être même la peur de se retrouver seule loin de ses rêves et de ses espoirs, faisait de cette jeune femme, cette adolescente qui n'avait pas la trentaine d'années, une fille dangereuse avec ses pulsions sexuelles qui avaient depuis quelque temps, modifié son comportement à mon égard d'homme passionné. Il lui fut impossible de parler d'amour sans le sexe, ses pulsions la rendaient adepte incontestée des plaisirs pervers, elle ignorait le romantisme pour ne plus tomber dans les pièges de l'amour éternel. Son langage corporel devenait démentiel, il ne ressemblait plus qu'à une marchandise sexuelle qui défigurait son image de femme divine.

Elle en avait marre de ces hommes trop virile, elle recherchait plutôt l'homme un peu féminin, un garçon muni d'un grand pouvoir de séduction, mais elle aimait aussi beaucoup s'abuser du sexe pour consommer sa jeunesse.

Cette jeune femme gardait toute son attirance pour le sexe afin de survivre, mais aussi afin de se défendre contre

le rôle de pécheresse diabolique que je lui avais imposée pour mener une vie riche et charnelle, un amour facile à concevoir.

Cherchait-elle un vrai compagnon qui resterait auprès d'elle, j'en doutais, elle restait toujours attirée par moi, mais l'amour et le bonheur qui lui

avaient donné des ailes pour me suivre dans la vie et ses sentiments amoureux m'avaient semblé dangereux, surtout qu'elle m'avait bien semblée planer sur le petit nuage de ses fantasmes.

Elle savait tout de même que je ne comblerais jamais le grand vide de son existence, pourtant son désir d'un vrai bonheur tant attendu commençait à se ressentir dans nos rapports.

Je savais aussi qu'elle pratiquait parfois l'amour libre et malsain en se prostituant pour un peu d'argent dans les débits de boissons, des bars, des buvettes et autres lieux de loisirs. Insouciante, elle exerçait la prostitution au vu et au su de tout le monde sans aucune honte sur son comportement afin de satisfaire sexuellement mais aussi financièrement son quotidien.

J'avais cherché à savoir ce qui se passait dans son addiction à gagner de l'argent facile en écartant ses fesses, cet amour salace avec ses clients dans le lit des chambres d'hôtel tel des prostituées.

Mais à quoi bon devoir m'inquiéter ou renier ce destin dans lequel elle avait plongé pour exister. Ses picotements dans le bas du ventre, son parfum d'amour, son corps ne suscitaient plus pour moi qu'un appétit de gigolo pour entretenir cette pouliche, sachant surtout que notre bonheur resterait sans lendemain. Son amour pour moi n'était rien de plus qu'un rôle

de protecteur qu'elle me concéda, tout cela reposait sur les plaisirs sexuels que nous ne partagions plus que par amitié bien plus que par amour. Ses orgasmes ne m'excitaient plus, que se passait-il, les lumières du feu d'artifice qui avaient illuminé notre rencontre et notre premier accouplement, celui qui avait fait exploser notre passion de s'aimer dans des cuits miraculeux, appartenait déjà au passé.

Mes prouesses sexuelles n'avaient plus rien d'extravagant, je lui faisais l'amour pour garder dans mon giron son capital rémunérateur. Son désir de m'appartenir diminuer de jour en jour, ses absences de plaisirs sexuels me rendaient presque impuissant, résultat, mon énergie érotique devenait morne, je n'avais plus envie d'entamer des relations sexuelles avec Sylvianne qui me bouder parfois. Son office vagabonde dans les bras de ses clients ne me permettait plus le bonheur des premiers jours, son corps et son sexe souillé par tous ces bons hommes que la prostitution attirée vers cette jeune marchande d'amour me dégoûtait.

Le corps divin de cette petite poupée leur faisait encore croire à leur puissance sexuelle de macho, de super senior, de héros indiscutable, cela me répulser.

Je décidais alors d'en finir avec cette honte qui me culpabilisait de cet échec de l'amour. Je dus tout lui abandonner, lui céder cet argent, les revenus de sa prostitution qui lui appartenait, et les quelques bijoux qu'elle m'avait offerts. Il me fallut entamer un retour sur Paris où je trouvais refuge dans les bras de l'une de mes anciennes maîtresses, une vieille

femme, deux fois mon aimée qui était l'amie de nombreuses personnes du show business, des médias, de la littérature mais aussi de la mode parisienne. Dans ce milieu bourgeois qui vivait dans l'opulence financière, ces gens qui recouvraient dans ma tête un immense poids

économique, représentait un choix pour me faire une place première, bien que cela me parut difficile, il me fallut trouver les arguments pour m'introduire dans leur milieu et gagner une place d'honneur afin de manipuler à mon avantage le beau monde.

Il me fallut aussi bien vite gravir hâtivement les marches des cieux dans cet environnement à bourgeois pour gagner un peu d'argent qui me permettrait de partir loin, très loin de ma détresse. Je savais pourtant bien que c'était sans doute un milieu un peu trop hermétique et qu'il ne me serait pas très facile de me faire une place aisée, mais il me fallait ouvrir toutes les portes pour faire mon chemin parmi ces gens qui pour la plupart n'étaient que des angoissés, de faux seigneurs désarmés face à l'amour, ils montraient ce dont ils étaient capables ou incapables de faire pour aimer la vie, puis aimer

l'amour et le sexe, mais cela sans aucune vaillance. Mon existence dans ce milieu de maniaque de

la gloire serait pleine de surprises, je n'en doutais pas. Puis dans ce cirque de bonnes gens qui se bousculer pour obtenir un cliché de leur gloire, je rencontrais une jeune styliste française qui venait de lancer sa marque de vêtements pour hommes en remettant à l'honneur des coupes classiques sur des tons chics très Parisiens. Elle sut bien jouer la carte de la séduction pour attirer mon regard. Je voulus créer un vrai événement original afin de marquer mon arrivée dans cet institut français de la mode, mes expériences et mon engagement de dandy séducteur très enragé dans la recherche d'une aventure amoureuse, ne pouvait que séduire ces vieilles cougars qui ne recherchaient que les plaisirs de la chair.

Il fallut me lancer à l'aventure pour rendre légitime l'audace qui ne me manquait pas, je dus lancer un défi de mon regard cajoleur, à cette belle jeune femme qui cherchait à se convaincre de ne pas tomber dans mon piège en faisant le choix de ne m'adresser que de petits sourires mesquins. Sa désinvolture était toujours une source

d'inspiration qui constituer pour moi une invitation à me laisser guider par la chaleur de l'amour que dessinait son modèle de femme fatale, puis il me fallut faire en sorte que mon bon point, ni Bobo ni gigolo, soit assez raisonnable pour lui partager des moments de joies intenses.

Je dus évidemment personnaliser dans mon esprit les tribulations que j'accorderais à cette fille, des élucubrations où la création des amours interdites dépasseraient les raisons de la morale pour lui donner du bonheur.

Mon jeu ainsi que mon langage soutenu afin de justifier ma présence s'arrêta net devant deux bons hommes venus à ma rencontre, des costauds chargés de la sécurité, ils étaient accompagnés d'un Monsieur qui m'interpella en me demandant si j'étais un habitué des salons de mode ou si je n'étais pas tout simplement un parasite qui s'introduisait dans ce milieu pour des raisons obscures.

Cet homme était un fin physionomiste, il mentionna m'avoir déjà rencontré au cours d'autres soirées de modes dans la capitale, ses avertissements ainsi que ses remontrances m'obligèrent à revoir mon terrain de chasse puisque ces réunions très parisiennes furent alors des lieux où ma présence ne semblait pas être très bien vue.

J'avais décidé de me retirer pour rentrer chez moi lorsque la jeune styliste m'avait abordé pour comprendre ce qui mobilisait un petit attroupement de gens autour de moi. Sa crispation, son désenchantement et son repli semblaient me faire vivre un présent sans horizon, mais elle ne s'était pas résiliée à effacer un avenir que nous n'aurions pu imaginer sans l'échange de

nos sourires. Face à ces gens, dans un élan dominateur, elle s'était résumée à me prendre par le bras pour me conduire devant une grande table dressée devant nous, puis elle me présenta un plat de petits fours dorés et un verre de champagne.

Qui êtes-vous, que voulez-vous ?, elle m'adressa ces mots avec un regard craintif très interrogateur, mais elle prononça ces paroles de manière à ce que je lance une invitation anodine afin de la suivre dans ses espoirs d'aventure amoureuse. Mon habituel petit rire malicieux coupa court à ses attentes, puis son attention de poursuivre l'aventure qu'elle me dévoila de ses yeux remplis de tendresse, mais aussi son discours très libertin nous invita à partager la même couche pour nous aimer, mes réponses radicales et univoques nous rapprochèrent, cet entre-deux verbale foisonnait déjà d'allégresse.

Cette intermède réussit à nous réunir étroitement dans des pensées qui projetaient déjà notre fusion

amoureuse, un rapprochement qui nous forçait à ne pas rester aveugles à l'amour qui était en train de naître entre nous, un bel amour sous les lumières d'un bonheur fait de providence. Que nous fallait-il accepter sans nous l'cher, allions-nous au contraire devoir garder nos mots d'amour, nos pensées ou nos sentiments pour ne pas être victime d'un amour fou.

Nous aurait-il fallu nous avoués vraiment notre attirance l'un pour l'autre, je n'en sus rien, mais il me fallut inventer les mots pour construire une vraie relation et lui donner envie de se projeter dans notre aventure. Sa notion de liberté était un enjeu majeur, ses actions de femme émancipées se reflétaient dans son pouvoir d'aimer, mais aussi dans ses ambitions libertaires qu'elle sut affichées clairement.

Dans son histoire de femme libre, l'imaginaire de ses idées était de faire valoir son autonomie pour décider d'approfondir une sacrée relation qui conduirait notre amitié amoureuse vers des rapports sexuels dans un dogme sans embarras, mais aussi et surtout sans gêne pour mettre au pinacle nos louanges qui nous révéleraient les plaisirs d'une jouissance de l'extrême. La question de ce jeu érotique que nous avions supposé dans notre esprit, était-il médiocre et sans culture, nous n'en savions rien mais il nous avait rapproché un peu plus pour survivre à notre passion de libérer nos fantasmes. Il me fallut invoqué ma liberté d'expression pour paraître un homme honnête qui pour sa défense dut récupérer dans ses tribulations amoureuses, le droit de bousculer la vie, le sexe et l'amour dans des aventures les plus diverses afin de s'affirmer dans son existence de lover-boy.

Que lui avais-je fait de plus que le commun des mortels dans cette nuit d'amour pour l'entendre gémir de joie, ses paroles émouvantes transpirèrent d'un vrai bonheur.

Avant de nous quitter ses derniers mots censés furent, si je vous parlais d'un séjour dans un lointain pays, vous penserez d'abord palmiers, sable et coquillages avec des plages ensoleillées, n'est-ce pas ?, puis toute émue elle poursuivit, mais si je vous parlais d'un voyage imminent avec des moments riches d'un grand amour bien plus que dynamiques, un voyage au paradis à mes côtés, un éden où vous y seriez le bienvenue, ô vous y découvrirez une ville pleine de surprises à visiter, à savourer, puis d'un regard illuminé mais aussi de sa voix elle prononça, viendrez-vous ? Toujours fut-il que ma surprise, mais aussi mon accord dut lui faire un grand effet car cette incontournable invitation très endiablée, devint un bon moyen détourné pour me tirer d'embarras, mais aussi pour m'éloigner de la capitale. La nuit venue, serrer l'un contre l'autre entre les draps de notre lit d'amour, nos folies sexuelles ce furent écoulées dans un bonheur inégalable.

Kelly était le prénom de cette jeune dame, elle était réputée pour être une femme très vivante, une Parisienne qui menait une vie nocturne diablement active, et ce, depuis qu'elle avait fait son nom dans les milieux de la haute couture, elle ressemblait à mes rêves d'amour. Tout cela m'avait surpris sur la femme et l'amour dans la confiance qu'elle m'avait témoigné sans rien connaître de moi, de ce misérable, cet aventurier stupide et ambitieux. Un rendez-vous d'affaire l'appeler dans une ville du grand nord canadien, Je fus bien heureux de m'en aller retrouver ces territoires du nord-américain que je connaissais bien avec cette femme délicieusement amoureuse, cette jeune femme qui m'offrait

son corps, ses passions sexuelles et l'ivresse, tout cela loin des déplaisirs de l'amour que je connus avec mes vieilles amies maniaques et ténébreuses. Notre rendez-vous à Ottawa qui accueillait le monde de la haute couture canadienne ferait gagné de la notoriété au travail de Kelly. La cité lumineuse avec ses allures de ville de fonctionnaires, avaient retenu mon amie durant toute la journée. Cet événement à Ottawa qui se tenait deux fois par an attirait surtout des designers de mode de Montréal, de Toronto et de la région immédiate de la capitale pour développer le chic de la mode canadienne et étrangère. Participer à cet événement mondial avait été le rêve professionnel de Kelly. La jeune fille d'Ottawa, car je l'avais appelé ainsi, participa au défilé de cette fin de semaine puisque ses modèles y concourraient. Dans mes pensées, je comparais cette ville conservatrice à Montréal ou Toronto, mais l'ambiance était vraiment bien plus bonne ici à Ottawa. Le soir venue, il était plaisant de me balader dans les coulisses du défilé où les gens se croisaient avec des vêtements plus élaborés les uns que les autres, avec leurs coupes de cheveux et leurs maquillages théâtraux, je retrouvais les images que je rencontrais assez souvent dans le tout Paris. Kelly resta en contraste avec l'ambiance presque décontractée des lieux, elle négocia son travail très prisé par les hommes d'affaires de son milieu. Cette rencontre très particulière des acteurs de la mode qui avaient apprécié la

collection de Kelly lui avait suggérer aussi, de superviser leur réalisation, la mise sur le marché et la vente de ses produits de hautes coutures.

Il s'agissait d'un travail très exigeant, mais un travail très passionnant qui l'avait enthousiasmé.

Au lendemain de notre séjour, la ville, depuis les grandes artères où nous étions cantonnés, était facilement praticable à pied pour nous rendre dans le quartier historique du Vieux-Ottawa qui grouillait de monde. Ce quartier était le plus visité de la ville avec ses nombreux édifices anciens qui dataient du régime français, un lieu qui rappelait un petit peu le style européen très charmant. Puis il y avait cet endroit où s'étaient installés les premiers colons, un lieu toujours très visité, il regorgeait de multiples activités culturelles pour tous les goûts. Les bars branchés et les bons restaurants ne manquaient pas, une belle enseigne très parisienne avait attiré notre attention, l'on s'y était arrêté pour déjeuner. Nous y passions encore quelques temps de manière à faire un tour dans la cité.

Kelly fut très ravie du déroulement de ses affaires, ses yeux chargés de bonheur étaient magnifiques, elle me murmura à voix basse son désir d'honorée sa joie dans une fusion amoureuse qui me promettait une jouissance intense. J'avais admiré son corps en transe, un corps d'une beauté fragile et brûlante de fièvre amoureuse. Elle était une actrice qui aimait bien interpréter ses visions sexuelles théâtrales dans d'agréables positions passionnantes, des poses quasiment inédites pour moi. Les folles torsions de son corps nu allumaient le feu en moi, mes sens débordés d'une passion délirante.

L'ont passé la nuit à nous aimer sans ne vraiment savoir ce que voulaient dire ces élans passionnels qui nous réunissaient, elle s'était battue pour ne pas souffrir, ne pas pleurer du mal que je lui faisais, mais elle me demanda sans cesse de lui faire encore mal là où cela lui faisait un grand bien, juste au bas du ventre, puis elle disait avoir envie de mourir d'amour dans mes bras. Ce n'était pas un vrai miracle pour gagner le paradis mais nous vivions des instants magiques. Cependant, mon instabilité me laissa penser que notre amour ne durerait que le temps des cerises et qu'il ne deviendrait un jour, qu'un lointain souvenir dans mon cœur, mais la fièvre sexuelle brûlait nos effusions, elle exaltait nos corps, nos sexes, l'on s'éclatait dans des jeux pervers pour nous

cher en défiant les interdits qui mettaient le feu à nos vies en fusion. Mon esprit emporté dans le tourbillon de l'amour sut abuser de la fièvre de son corps blesser du manque de morale et de pudeur que j'infligeais à sa jeunesse, mais aussi à ses vœux de vivre le grand amour à mes côtés, ô tout cela devenaient à mes yeux presque du bonheur.

Farder d'un sourire merveilleux au coin de ses lèvres, elle m'adressa un regard rempli d'une fièvre insolente pour fuir le malheur et bannir ses craintes de me savoir capable de la quitter.

La nuit se poursuivit dans une ivresse continuelle de l'amour où la raison n'eut plus de pouvoir sur la violence de notre relation, des moments qui nous délivraient de l'infortune de ne pouvoir arrêter le temps pour nous aimés encore bien plus fort, bien plus longtemps.

Nous décidâmes de rentrer dans notre pays car les affaires de Kelly la réclamaient à Paris.

Le principal aéroport de la ville, était sur le territoire même d'Ottawa, situait à dix kilomètres au sud du centre-ville où nous avions pris un taxi sur la rive droite de la rivière Rideau. Notre départ pour Paris fut annoncé avec du retard, Kelly avait acheté quelques revues pour lire dans l'avion, je m'étais hasardé à prendre un café dans un bar du grand hall, lorsqu'une bagarre éclata tout près de moi entre deux touristes pour des raisons inconnues.

L'un des deux protagonistes s'était écroulé à mes pieds, je m'étais penché sur lui pour lui porter secours lorsque à mon tour je reus le pointé de l'agresseur en plein visage. La force du coup de poing m'avait projeté contre la rambarde du bar, je m'étais écroulé la tête en sang, puis à mon réveil, je me retrouvais hospitalisé à Ottawa. Dans cet hôpital, l'équipe de soins très compétente et très

compatissantes m'avait assuré les meilleurs soins possibles pour soigner mes blessures. Sur ma petite table de chevet, une lettre écrite par Kelly m'attendait. Dans l'obligeance d'assurer son travail elle avait pris l'avion pour rentrer à Paris en promettant de me joindre rapidement. Une seconde enveloppe remplie de billets de banque

étaient posés sur la petite table, elle sut récompensée l'amour que je lui avait partagé. Je savais pourtant bien que ce bel amour fut très beau, mais aussi qu'il n'aurait qu'une déchirure et des peines à m'offrir. Le Canada, cette terre d'aventure réputée pour tous les voyageurs du monde entier était évocatrice de conquêtes qui raisonnaient dans ma tête et me faisait un peu oublier ma liaison avec Kelly. Mes pressentiments s'étaient révélés justes puisqu'un appel venu de France sur le combiné près de moi me mettait en liaison téléphonique avec Kelly qui m'appelait de Paris. Après avoir sollicité des nouvelles sur mon état de santé, elle m'apprenait qu'elle avait rencontré à l'aéroport une personne très motivante et avait fait son voyage de retour sur Paris avec un jeune homme, un garçon qui possédait une start-up commerciale sur la capitale et qu'elle s'était amourachée de

ce garçon. Je savais que je n'étais pas l'indispensable joli cœur qui faisait vibrer le cœur de ces femmes capricieuses, mais aussi que mon pouvoir de séduction n'était qu'un vent qui soufflait sur des mirages de bonheur que l'on oubliait facilement.

Le cœur brisé par les révélations soudaines et sincères de Kelly devinrent un bon moyen pour apaiser mon chagrin. Le fait d'avoir perdu cet amour qui m'avait donné tant de joies et de bonheurs sembla tout de même ne pas me torturer vraiment puisque j'imaginai cette jolie fille dans un profil de femme diabolique qui se jouait des hommes et de l'amour avec sa fragilité et ses sortilèges. Rien ne m'avait mis en garde contre son personnage qui ne soutenait que ses propres intérêts

mesquins puisque ses confidences sur l'amour ne m'avaient jamais laissé penser qu'elle pouvait mener une double vie de femme divine et menteuse. J'avais cependant découvert qu'elle était même sur le point de s'inventer une belle histoire d'amour pour me garder et faire un long chemin ensemble. Je ne me vengerais pas de ce coup du sort, notre histoire m'avait donné confiance pour rejoindre peut-être provisoirement, une stabilité dans l'amour. Tout devenait un peu compliqué dans mon esprit, la vérité n'était forcément pas une inquiétude redoutable pour moi qui partais vers de nouveaux horizons, mais j'aurais aimé construire quelque chose de merveilleux avec elle qui n'avait visiblement pas souhaité son futur amoureux de la même manière avec moi. J'avais apprécié les moments de bonheur avec Kelly, mais à présent l'aventure me tendait de nouveau les bras pour dépasser ma peine et m'emporter vers de nouvelles aventures, un avenir à mes risques et périls pour abuser de la vie où peut-être de moi-même.

Je signalais une décharge de non-responsabilité auprès des médecins

qui s'étaient occupés de mon cas afin de quitter l'hôpital au plus vite, puis gagner la gare d'Ottawa car je voulais me rendre à Toronto. Pour me détendre un peu avant l'arrivée du train qui devait me conduire à Toronto, j'avais décidé de prendre une boisson dans un café face à la gare. Dans le bar du salon des vins, une jolie femme m'offrit une oasis unique et plaisante avec ses sourires dans lesquels je pouvais lire une belle invitation coquine, un moment de bonheur afin de jouir d'une vaste représentation sexuelle à ses côtés.

Ici ou ailleurs, il me fallut innover pour présenter la fougue d'un garçon en proie à l'amour que

les femmes recherchaient pour vivre libres et émancipées, mais je m'étais juré de ne plus croire

à leurs sentiments, à ce bel amour que toutes ces femmes proclamaient comme essentiel pour réunir deux êtres.

Ma vengeance contre ce Cupidon qui faisait de moi un homme volage serait terrifiante, cela afin de ne plus me culpabiliser de n'être qu'un lover boy. J'étais resté assez longtemps les yeux grands ouverts à incarner le corps de

cette fille assise en face de moi, une poupée de nature très souriante à laquelle je ne pus résister.

Il ne me fut pas nécessaire de lui faire une cour sentimentale effrénée, puisqu'elle me tendit ses lèvres dès les premiers mots que je lui avais adressés. Après avoir succombé au contact de ma main dans la sienne, elle s'était réfugiée dans mes bras. Cette jolie Acadienne qui venait d'une province canadienne d'Amérique du nord me plaisait beaucoup. Elle était une jeune femme francophone catholique, sans

doute une descendante des premiers colons français établis en Acadie, elle était originaire de la région de Grand Pré.

D'une voix claire qui exprimait le bonheur et la joie, elle me parla des fêtes de l'église orthodoxe de son village, mais aussi des longs cortèges de guirlandes fleuries avec ses chants solennels que les gens

entonnaient à grande voix. Elle habitait dans la commune de Ste-Angele-Prémont dans la région de la Mauricie au Québec.

Réputés pour leur sens de la fête, cette jolie femme m'invita à découvrir son pays, j'avais deviné le fond de sa pensée car la chaleur de son corps était en ébullition, puis il me fallut repartir à l'aventure avec cette femme pour effacer mon dernier échec amoureux qui grisait ma vie. Au Québec, l'on s'était arrêté chez des Acadiens, des amis de Morgane, des gens plutôt sympathiques qui nous avaient accueilli avec leur bel accent acadien très plaisant. Mes affinités pour Morgane et mes sentiments personnels ainsi que la qualité de notre relation me laissa découvrir qu'il existait pour mon salut, plusieurs raisons pour que cette situation me soit profitable afin d'oublier Kelly. Morgane souhaita m'approprier dans sa Petite Cadie, c'est-à-dire dans sa ville pour s'établir avec moi dans une jolie petite maison de bois au milieu des grands prés de foin. J'en avais bien connu des cauchemards mais celui-ci dans ma cabane au Canada, jamais je ne l'aurais cru possible, la peur de la solitude dans ce grand désert froid me glaçait le sang. Morgane était une fille superbement balancée qui me donnait envie de forniquer jour et nuit, mais la vie qu'elle imaginait pour notre bonheur était une prison où j'aurais écoulé mes jours à perpétuité pour me punir d'avoir tout aimé chez les femmes.

J'avais préféré l'abstinence de l'amour car cette jeune femme utilisa son meilleur vocabulaire coquin, ses effets charmeurs pour essayer de m'envoûter. De manière à m'évader de ce traumatisme de l'amour qu'elle voulut me réserver, une cigarette à la main, je m'excusais prétextant aller fumer à l'extérieur pour m'enfuir comme un voleur effrayé par l'enfer dans lequel elle voulut m'enfermer.

Mes pas pressés me faisaient trébucher, je ne cessais de me retourner afin de voir si je n'étais pas suivi par cette redoutable vampe et la foule de ses espoirs de mauvais genre.

J'avais laissé mon argent dans mon sac à l'intérieur de la voiture de Morgane, je me retrouvais alors sans le sou, sans les quelques affaires de vêtements que je possédais mais à présent je riais de mon escapade salvatrice puisque ma course vers la liberté n'avait pas de prix. La petite gare au loin me sembla au bout du monde, je courus à grandes enjambées pour me rapprocher d'un départ vers de nouvelles aventures que je voulais bien plus brillantes.

Personne au guichet, un coup d'oeil rapide autour de moi, puis je franchissais la barrière de contrôle des billets en sautant par-dessus le portillon. Un train omnibus entra en gare, je m'embarquais à bord en me méfiant d'un éventuel passage des contrôleurs de tickets.

Le voyage dura un peu plus de vingt minutes pour arriver à la gare centrale de Montréal qui était située sous l'horloge Reine Elizabeth, près du métro Bonaventure. Le petit centre commercial à l'intérieur de la gare était bien achalandé en victuailles, cela m'ouvrait l'appétit, mais cela me désola aussi car je ne possédais plus d'argent pour me ravitailler, il me fallait trouver une solution pour assouvir ma faim.

Installé sur un banc de pierre face à la gare, je fermais les-yeux pour me remémorer les bons moments que j'avais connus avec de l'argent plein les poches et les filles qui s'accrochaient à mes guêtres.

Mais tout cela était derrière moi, l'aventure ne me réserver pas que des joies et du bonheur, il y avait aussi ces jours de misère que je traçais comme mon ombre sans pouvoir m'en î détacher.

Les sirènes de la gloire m'appelaient au loin pour user de ma seule arme de cabotin du sexe, de lover boy pour tenter de séduire celle qui changerait ma situation d'enfant perdu en un grand paradis d'amour et d'argent.

Je ne savais pas vraiment si j'étais un Prince fou d'amour qui pouvait succomber à la tristesse, mais une chose était s re, c'est que j'avaisû soif d'aventure. Il m'était devenu nécessaire d'oublier mes relations parfois décevantes avec toutes ces femmes qui n'étaient prêtes qu'à s'amuser de mon coeur blessé.

Aussi me fallut-il rapidement trouver une partenaire agréable, une jeune femme qui aurait un esprit ouvert aux plaisirs sexuels pour me partager une vraie aventure, une jolie demoiselle faite pour l'amour, une femme qui désirerait faire de nouvelles expériences, une femme amoureuse avec ses obscènes fantasmes, ceux qui pourraient nourrir son rêve pour satisfaire ses passions secrètes pour enfin me divulguer tout son amour pour le sexe.

Qu'elle fusse jeune ou plus mature, il me fallait rencontrer de nouvelles personnes intéressantes en peu de temps pour faire mon choix, ici, tout était possible pour dénicher celle qui se cachait dans sa solitude afin que je lui fasse oublier ses peines. Pour parvenir à me faire aimer, il m'avait non seulement fallut leur démontrer que je n'étais pas malheureux, mais que je souhaitais construire une vraie histoire d'amour.

Elles n'étaient pas toutes réceptives à mes mots d'amour, je ne restais pas vraiment défaitiste puisque je ne pouvais pas toutes les aimer. Bien souvent je lisais dans leurs yeux la peur de souffrir à nouveau du bonheur dont je leur parlais, une crainte normale puisque je leur poposais de faire un bout de chemin ensemble dans ma perversion, je leur racontais que rien ne serait plus comme avant, mais qu'elles s'épanouiraient de nouveau dans notre amour. Était-ce une l'illusion où fusse que cette femme m'attendait quelque part dans son coeur, serait-elle prête à m'accepter tel que j'étais avec son inquiétude et ses convictions pour s'enfermer avec moi dans de précieux moments de frénésies sexuelles.

Je voulus alors rencontré une belle dame avec ses différences, mais aussi sa passion pour le sexe, une femme qui accepterait ce que je lui proposerais afin de concrétiser ses pensées et ses rêves qu'elle aurait pu croire enfouis dans l'oubli, mais ce genre de femme existait-elle ? Je dus recherché une partenaire amusante et fascinante, une fille qui serait une opportunité pour faire de

mes angoisses, un beau rêve mystérieux, un rêve étrange mais paradisiaque. il me fallait rencontré

une courtisane surgie de nulle part qui entrerait dans ma vie pour chambouler mon existence, ainsi

mon rêve complètement fou deviendrait réalité afin de m'amuser ce soir-là de cette femmes et de l'amour.

Il n'y eut rien d'inquiétant ni de stressant pour rencontrer une femme qui aurait pu facilement trouver un parfait bonheur à s'acoquiner avec un lover boy de mon espèce, mais mon espoir de

rencontrer un nouvel amour fut un rêve qui me sembla presque inaccessible, puis il devint réalité.

Ce fut dans un pub où je m'installais à une table proche d'un petit groupe de femmes que je c toyais des couguars, ce genre de sirènes en chaleur avec leur rire qui me rassura.ô Leurs regards très alléchants me convia même à entamer une conversation.

Elles riaèrent sans pudeur de me voir perdu dans cette ambiance féminine, puis elles me draguèrent afin de défier ce gar on un peu prétentieux avec sonç sourire canaille, voire, farceur et malhonnête.

Ma promiscuité avec ces jolies femmes ne me permit aucune dérive possible, puisqu'elles s'apretèrent à une véritable chasse à l'homme. Ce fut pour ces dames une bonne occasion de se fixer auprès de cet homme cajoleur qui les flattait avec ses yeux félins et les plongeait dans leur histoire d'amour de femmes esseulées, des femmes pour la plupart homosexuelles, mais aussi très perverses.

Elles m'invitèrent à leur table, leurs conversations tournaient à la pornographie, ces femmes émancipées parlaient de sexe mais aussi de coucheries coquines.

Ce ne fut pas pour me déplaire, d'ailleurs n'étais-je pas en chasse de l'aventure, j'eus même beaucoup de plaisir à les entendre discuter avec leur angoisse inavouée, ces agréables femmes cherchèrent tout de même à me faire admettre leurs intrépides pensées salaces, puis elles voulurent aussi recueillir mon consentement afin de les accompagner dans des orgies qu'elles dessinaient avec leurs mots putaciers bien construits.

Comment aurais-je put être autrement que ce gar on gentil, docile et amoureux, ce jeune hommeç qu'elles ne voyaient seulement qu'en proie à leur venin de femme pour s'exhiber dans un triomphe où j'avais tout à gagner.

Afin de pouvoir quitter définitivement leur peur éperdue d'un refus de ma part, elles devinrent gentilles, presque romantiques cela afin de me courtiser à leur cause, cependant le seul et bon moyen de m'attirer dans leurs bras fut pour ces dames de m'offrir une boisson bien alcooliser, ce ne fut pas aussi terrible que je l'avais imaginé de me fondre dans leur vie mouvementait, plus rien ne m'étonna. Pour faire une belle sensation auprès de ces femmes et resté pleinement épanouie sans pour cela me poser trop

de questions, je dus leur parler de ma philosophie de la vie qui ne serésuma qu'autour du sexe et de ma folle perversion.

Toutes ces jolies femmes avaient souvent entendu parler des gar ons qui se situer entre laç prostitution masculine, mais aussi de ceux qui comme moi cherchaient à découvrir et vivre au septième ciel.

Ces dames avaient l'air de vivre dans l'ombre d'elles mêmes, elles semblaient heureuses, aussi

avaient-elles tendance à se rapprocher des sacrifices de la chair, elles se délivraient de leurs fantasmes sordides en me parlant de leurs délires ainsi que de leurs furie très exaltantes. Ces femmes se déchanaiet dans les joies sexuelles, leur mpétuosité débordante en amour î était

violente et passionée, cela permettait à ces dames homosexuelles de partageaient facilement leur démence, mais aussi leur névrose liée au sexe.

Suite à une déception amoureuse, une rupture avec leur partenaire, elles souhaitaient reconquérir un homme libre d'esprit qui leur apporterait un changement profond dans leur vie délabrée, un homme qui accepterait de faire l'amour avec ces femmes dans une orgie démesurée où il s'imposerait en vainqueur pour leur donné de l'amour et du sexe.

Pour prétendre être l'élú de leur coeur, il me fallut avant tout bien saisir les raisons qui feraient de mon panache de lover boy viril une victoire, une arme qui me permettrait de leur proposer un renouveau dans les plaisirs impératifs de l'amour pervers afin que ces belles couguars succombent à mes prétentions très étudiées de vagabond incontestablement fou d'amour.

Je ne perdais evidemment pas de vue que ces femmes identiques à n'importe quelles autres personnes,

n'avaient qu'un seul souhait, celui d'être heureuse en amour en se l chant dans des â frénésies sexuelles vers un bonheur dérisoire afin d'affirmer leurs rêves émancipés des plaisirs du sexe. Il me fallut aussi être capable de répondre à leurs angoisses, à leurs attentes perverses, cela consistait à leur prouver que j'étais prêt à tout faire pour les rendre heureuses, mais aussi que leurs désillusions ne resteraient plus quun lointain souvenir.

Enthousiasmaient, elles me conduisirent dans leur nid d'amours, cela dans une somptueuse villa à la sortie de la ville, ce ne fut pas un souci mais je dus tout de même rester prudent car ces dames très sexy vêtues de parures érotiques, de lingerie à lanières glamour à souhait, me provoquèrent fièvreusement.

Ce spectacle m'inspira des sensations totalement incontrôlables qui provoquèrent en moi des orgasmes merveilleux que je partageais avec ces radieuses dames, ces belles femmes qui n'étaient autre que de belles garces aux mœurs très dévergondées qui me ressemblaient un peu.

Elles avaient un corps tonique, surtout lorsqu'elles posaient dans leur tenue très osée, leur petite

culotte humifiée de perles d'amour illuminait ma passion pour ces choses complètement folles de l'amour véhément.

La température de nos corps avait bien grimpée, cela nous donna des désirs très coquins à réaliser,

des plaisirs pervers avant de passer à des actes plus élaborés là où cela leur faisait mal mais aussi beaucoup de bien, juste au bas du ventre.

La chaleur étouffante de l'été nous avait obligés à ne pas être trop collés ensemble afin de ne pas transpirer tout en prenant du plaisir. L'occasion de faire l'amour sans tabou dans des pratiques perverses fut très appréciées par ces femmes, leurs cris de joies et de plaisirs ne manquèrent pas tout au long de cette récréation salace.

L'amour dans des positions très érotiques nous fit passer des instants d'ivresse sexuelle très plaisante, des relations très coquines et délicieuses, aussi dans ces moments passionnés, nous nous

lanions dans de folles positions acrobatiques pour laisser libre cours à nos corps en fusion, ç

c'était pour moi la meilleure façon de visiter et de découvrir le fond de leur mer. ç à
Ces belles expressions de joies de ces femmes libérées sexuellement, mais aussi leurs cils à

et leur verge dévergondée ne manquaient pas de piquant afin de leur partager mon amour assez bestial, surtout lorsque je leur faisais un peu mal là où cela leur faisait beaucoup de bien, toujours au bas du ventre, un amour tout de même un peu cruel que je partageais avec chacune d'elles.

Je faisais parfois l'amour sans violence sexuelle avec ces femmes de la cinquantaine d'années, ces femmes aux attitudes ou aux comportements voisins du diable, cependant, qu'il se fut agit d'innocence ou de naveté aussi bien même de caprices, elles semblaient n'avoir jamais connus ces orgasmes explosifs qui perturbait leur comportement.

Certaines d'entre elles jouissaient soudainement comme pour la première fois en atteignant au summum, les plaisirs efficaces afin de favoriser leur plaisir.

Cependant, il arrivait parfois que certaines de ces femmes ne puissent atteindre l'orgasme systématiquement, cela devenait une source de véritable détresse psychologique chez celles. Pour mettre fin à ces situations particulières qui les faisaient souffrir, mes élucubrations coquines à tendance sado-maso, me permettaient d'oser des pratiques les plus grisantes et outrageuses pour les transporter dans une dimension sexuelle inouïe afin de leur garantir un plaisir intense.

Dans leurs folles envies perverses de jouissance, elles aimaient aussi se faire l'amour en solo, où bien même entre elles pour parfois changer les rôles de personnage et découvrir sans préjugés,

comment se faire plaisir à deux en se masturbant avec leur sex-toys, elles s'essayaient volontairement dans ces

nouvelles relations très coquines à partager entre elles, cela dans la turbulence de leur passion pour le sexe.

Tout cela devenait fabuleux, la position la plus fiévreuse pour ces dames était de jouer les chiennes, à genoux sur le sol je devais les lécher, les pénétrer comme un animal en transe.

En plus de s'acoquiner avec leur gadget entre les jambes pour essayer la pénétration sans tabou, elles m'obligeaient à les

prendre sans relâche là où cela leur faisait mal, mais aussi beaucoup de bien, juste au bas du ventre.

Je passais mes journées exténuantes à faire l'amour à ces femmes qui m'avaient piégé, il me fallut à chaque fois sortir le grand jeu pour combler leur attente et ainsi les rendre heureuses pour ne plus les entendre délirer.

Je ménageais tout de même mes efforts et ma peine sans dénoncer le sexisme dont elles se croyaient victimes, mais ces dames s'étaient promises d'aller faire un tour dans mon univers pervers de manière à me détruire je crois, à mon avis elles n'avaient que l'envie de me faire l'amour afin de me faire bruler en enfer. Elles ne recherchaient que des plaisirs pour partir dans une escapade où le sexe restait maître, des histoires toujours plus envoûtées de fièvre sexuelle perverse pour me faire succomber entre leurs bras et leurs jambes.

Ce fut pour ces dames un bon moyen de faire de nouvelles expériences, mais aussi profiter de ce boy qui s'offrait à elles. Je me sentais bien trop l'aventurière car je me laissais bien trop facilement tenter par le diable de l'amour pour réaliser mes rêves diaboliques.

Pour réussir à faire monter le désir chez mes partenaires sans fausse note, j'osais même les plaisirs de la fellation abusive pour galvaniser leur jouissance.

Faire découvrir à ces belles femmes leurs désirs homosexuel, mais aussi leur faire avouer la réalité de leurs plaisirs attachés au sexe, ce ne fut pas une chose facile, mais comment aurais-je pu leur expliquer le sens du bonheur des plaisirs de la chair de manière à leur permettre de stimuler les joies élaborées autour du sexe dans cet amour fou qu'elles me partageaient.

En consacrant une bonne partie de ma vie sexuelle au service de ces femmes qui abusaient des propriétés de mon corps à leurs avantages, je ne pus me priver du plaisir d'être dirigé par ces dames aux multiples personnalités pour trouver ce bonheur qui m'enivrait des louanges de l'amour.

Elles étaient susceptibles de m'expliquer leur pensée sur la différence entre le sexe et les désirs des hommes et des femmes ainsi que le déséquilibre entre les sexes en matière de désirs bisexuels, mais aussi de leur tendance sado masochistes. La qualité de mes rapports sexuels, bien que pervers, restait spécifique à chaque effusion avec chacune d'entre elles.

Parfois les prémices sexuelles violentes ou délicates de mes effusions étaient une entame pour envisager une nuit d'amour pervers sans relâche, surtout parce que les femmes m'obligeaient toujours à inventer à les caprices des dieux de l'amour pour une jouissance inouïe que peu de gens ont du connaître. Le courant précieux de la pensée philosophique qui a toujours tentait de prouver la supériorité des femmes et de l'amour, tendrait ainsi à sublimer les précieuses pensées qui font que le sexe féminin restait une arme légitime à l'inverse naturellement du sexe masculin bien que tout cela ne me sembla pas tout à fait vrai.

Ces dames vouées à l'amour, douces ou passives avec leur corps, leur sexe et leur rôle glamour devenaient une injustice pour ma gent masculine de lover boy. Plus rien ne pu m'étonner dans cette image de la femme puisqu'il me fallait renouvelé, mais aussi suscité les plaisirs par la différence des sexes et de leurs désirs. Tout s'articuler autour d'une histoire sur la différenciation des sexes pour ne pas m'inscrire comme un simple cas social, ni même devenir un objet, puisque mon aliénation résidait non pas dans mon esclavage à la chair, au sexe ou à l'amour, mais dans une révolte qui me renvoyait sur le fait qu'être une femme, leur permettait de tout s'accorder afin de détruire mon panache de cupidon prétentieux au sexe brulant.

Ces belles femmes d'actions qui m'aimaient, mais qui s'aimaient aussi collectivement s'accorder très bien entre elles en se constituant dans le rôle de l'homme où de la femme pour s'investir dans des relations inouïes, puis en se dissociant le plus aisément des genres et des sexes, c'est à dire aussi que l'amour devenait presque asexuée.

Le beau corps féminin autant que les images du sexe faible me faisait penser à la phrase de Simone de Beauvoir qui disait, On ne naît pas femme, on le devient, pourtant ces élégantes femmes qui m'aimaient les hommes aussi-bien que les femmes m'avaient toujours inspiraient un regard misérable sur l'amour, la vie, mais aussi la mort.

À l'instar de ces dames libres et émancipées qui me désignaient différemment des autres hommes, les souvenirs de mes folles nuits parisiennes me revenaient à l'esprit pour m'éloigner de tous ce calvaire qu'il me fallait enduré, ces amours fous qui me révoltèrent bien que j'en fus le prédicateur.

Avec ces dames, les goûts et les couleurs de l'amour ne se discutaient plus, mais elles se mettaient d'accord lorsqu'il s'agissait d'admirer dans mes bras le coucher de soleil sous la véranda de la grande terrasse, l'on s'embrasser un peu partout, c'était beau, oui c'était chouette un point c'est tout. Vagabondes dans moi, elles passaient leur temps à exploiter toutes les parties de mon corps, puis lorsqu'elles étaient assouplies de sexe et d'amour, elles restaient admiratives devant moi, c'était une preuve de tendresse, une preuve d'amour puis elles m'embrassaient chacune à leur tour, cela ressemblait à une cour

d'école primaire où chacune des élèves venait chercher son goûter, mais ces femmes s'immisèrent à me faire du bien pour mieux savourer toute la sève de ma détresse. Ce fut un amour vraiment très prenant que de devoir supplier à chacune d'elles, mais aussi à leurs propres plaisirs où leur propre folie. Elles adoraient à leur rythme, mais aussi dans leur frénésie me faire subir les outrages sexuels les plus virulents pour jouir bien plus que d'habitude. J'eus bien souvent envie d'un peu de calme et de tranquillité pour reprendre mon souffle, puis m'échapper loin de cette poésie comme elles me disaient, mais qui en vérité n'était que de la démence sexuelle.

Dans ce désordre de l'amour où le massacre de mon corps s'inscrivait dans mes exploits pour subir les feux de l'enfer, du sexe et de la violence, je cherchais toujours à m'enfuir moralement afin de ne pas voir la mort m'emporter.

Dans ce chamboulement où le sexe prenait toute sa valeur pour enrichir mes propres intérêts, je souhaitais créer dans cet espace, cette maison, un lieu privilégié de rencontres coquines pour en devenir le tenancier avec l'aide de mes belles amantes cougars.

Dans des rendez-vous très coquins, ces femmes prendraient le chemin des plaisirs pour assouvir leurs fantasmes sexuels avec une clientèle bien choisie, de vieux personnages en proie aux zoeuvres perverses de ces dames qui leurs feraient resurgir leur abstraction au sexe afin de satisfaire cette clientèle crapuleuse.

Elles adhèrent à mon projet ainsi qu'à leur engagement définitif de manière à produire pour la clientèle, un spectacle sexy des plus moderne en défiant la raison pour satisfaire les gens. Ce qui compta le plus parmi les modèles sexy les plus recherchés de ces femmes devenues charnières dans l'émergence de ce projet, fut pour ces cougars de paraître encore jeunes

et consommables, l'important pour ces jolies femmes était principalement, de jouer sur leur esthétique et leur style

de femmes libérées qui devenait une transition pour lancer un défi à notre future clientèle.

Au détriment de la morale, pour cette clientèle au comportement fallacieux, mais aussi un peu cauteleux,

la redécouverte de leur propre personnalité les inspirerait à dévoiler leur perversion dans des aventures qui

troubleraient leur comportement, ainsi ils pourraient abuser à outrance de l'amour dans le lit de ces belles cougars.

Il fallut avant tout permettre à cette clientèle, ces maniaques du sexe de participer à des orgies dans des scènes

démementielles où ils pouvaient se figurer être invincible face au temps qui passait sur leurs blancs cheveux.

Dans l'évolution de ce projet tout s'était déroulé naturellement, dès mon installation dans la vie de ces cougars, je

pus régné avec ma conscience bien résolue à faire de ce lieu, loin d'être anodin, un lieu où l'alcool et la musique aux sons érotiques, mais aussi aux nus féminins seraient à l'image très séduisante des nymphes antiques.

Les femmes couchées dans des positions bien plus que perverses séduiraient la clientèle, elles se distingueraient en

juxtaposant leurs formes féminines avec leurs galbes pulpeuses et élégantes femmes, un spectacle qui en ferait

un vrai paradis érotique aux couleurs roses de la chair des corps de femmes, mais aussi un éden illuminé à partir des clichés

verts et bleus du reflet des lumières tamisées de la pièce qui donnerait au corps des femmes une image de l'amour féérique.

La magnificence de mon pouvoir persuasif pouvait consolider une très grande complicité entre ces cougars et moi-même, le bouquet érotique composé de ces femmes bisexuelles participait à mes rêves fous de toutes les posséder, surtout afin de les manipuler à ma guise.

Ce projet avait pris une grande ampleur, mais aussi une dimension impressionnante, mes amantes cougars

s'étaient accordés au faste des plaisirs et de l'argent avec une volonté affirmée d'en profiter au maximum, mais aussi

le plus majestueusement possible, pour s'attribuer les revers à la mode qui feraient de ces gracieuses femmes des stars du porno pour briller dans la folie des femmes glamours.

Plus rien ne pouvait s'opposer à la lumière de la gloire et au beau mélange de fantaisie et de naturel

dans ce projet, puisque cette parodie s'inscrivait dans la lignée des grands services rendus à tous

ces vicieux qui se bousculeraient, sans difficulté, à notre porte pour trouver un choix de femmes

précieuses pour les yeux et les prestiges de l'amour, cela afin de satisfaire leurs délires hallucinatoires liés à leurs fantasmes sexuels.

Il me fallut créer et gérer une importante et particulière renommée, cela afin que la qualité de nos services dans ces voyages du monde de la perversion et des plaisirs sexuels attirent de nouveaux clients. Je poursuivis à mettre en scène la silhouette de mes cougars sur les thèmes des illustres femmes fatales et modernes, celles qui représentaient depuis toujours l'émancipation sexuelle des temps modernes.

Afin d'étoffer nos services, mais aussi notre offre des plaisirs interdits, j'avais souhaité faire figurer des vues et des costumes de la Vénus de Milo de manière à orner les façades du pavillon. Cette belle et noble maison allait-elle devenir un bordel légal destiné à une clientèle féminine et masculine de choix, le mélange des sexes allait-il convenir aux hommes qui depuis des siècles se prostituaient eux aussi, mais plairait-il aux femmes qui aggravait leur détresse, leur solitude dans des fantasmes, puisque bien souvent ces dames se masturbaient en solitaire pour relever les défis anxieux dans leur crainte de voir la dévalorisation de leur stimuli, mais aussi de leur manque de jouissance sexuelle. L'offre de prostitution, de strip-tease inégalée, dans cette atmosphère accueillante où les hommes et les femmes cherchaient la séduction, ce lieu où chacun des convives essayait de répondre aux désirs des dames ou des hommes dans des actes sexuels, mais pas forcément dans l'homosexualité de proximité où même de vulgaires fornications de groupe, me sembla être une affaire rentable pour honorer mon lumineux panache pervers de lover boy.

Évidemment, je n'inventais en rien la prostitution destinée aux femmes et aux hommes, puisque de tout temps les vrais gigolos ou peut-être même des rigolots de mon espèce, des escort-boy, couraient les rues de Paris et d'ailleurs, je ne fus à vrai dire qu'un lover boy qui sut développer ses charmes un peu partout pour se louer aux femmes égarées sexuellement. De nombreux jeunes hommes se prostituaient pour satisfaire les femmes, il n'était donc pas rare de voir ces garçons marginaux de mon genre se livrer à une sexualité débordante et en faveur des personnes seules, ces dames qui aimaient bien cette sorte de prostitution conventionnelle.

Les nombreuses femmes qui fréquentaient cette maison close n'étaient pas des puttes, ils s'agissait de personnes venues de toute la contrée pour trouver dans notre boxon la

possibilité de vivre leurs fantasmes, mais aussi leurs désirs putaciers souvent inconscients afin de se laisser aller à produire le miracle de l'amour sur leur corps en transe, grâce à leur émancipation sexuelle à elles livraient toute leur folle perversion pour rester désirables.

Très entreprenantes, ces dames restaient convaincues que leur besoin sexuel ne pouvait résister à l'appel de l'amour, aussi elles devenaient de plus en plus modernes et émancipées, leur demande d'amour et de sexualité perverse augmentait en puissance, ces femmes restaient de plus en plus subtiles et libres en amour. Pour résoudre leurs problèmes sexuels dans un comportement très évolué, il me fallut surtout user de ma verve persuasive concernant le processus mental de chacun des clients, qu'il se fut agité de la clientèle féminine ou masculine, il me fallut leur prêter une grande attention à leurs raisonnements pervers afin de compatir dans leur dérive sexuelle. L'amour qui sollicitait en eux leur mémoire, les obligeait à des changements de comportement qui les aidaient à retrouver la vigueur et les désirs sexuels de leur jeunesse pour se laisser aller à la dérision des amours fous. Le succès de mes initiatives crapuleuses reposait sur les diaboliques relations sexuelles que se partageaient les femmes mais aussi les hommes, mais également sur la tendresse de l'amour des uns envers les autres pour résoudre leur égalité des sexes. Je compris aisément que la prostitution destinée aux hommes n'était pas une chose banale, ce n'était pas non plus un tabou mais un moyen qui leur permettait de se confronter aux interdits pour exister davantage dans cette société égoïste et homophobe.

Les désirs érotiques interdits stimulés bien plus les hommes que les femmes, leur excitation dans l'ivresse du sexe les conduisait à transgresser les règles sociales et morales pour donner libre cours à leurs fantasmes qui les frappaient de blâme de l'Église catholique.

Mes gracieuses courtisanes assuraient leurs clients dans des érections qu'elles s'inventaient ô bien souvent pour vraiment satisfaire leur partenaire, mais aussi pour leur faire soupiraient de bonheur.

Cette mascarade devenait quelque chose de relativement étudié sur le plan des plaisirs réservés à la clientèle, puisque sur un ton un peu amusant elles les cajolaient jovialement, cela afin de les laisser croire à leur puissance sexuelle de mâle ou de femelle irrésistible.

Ce lieu de prostitution était très familier pour toutes ces gens qui vivaient un désordre sexuel, il était devenu un endroit très fréquenté, un palace étonnant et formidable où l'accueil très chaleureux très sexy, agréable et très propre offrait un délicieux spectacle royal. L'avantage fut que le lieu de notre activité était assez retirée du centre-ville pour ne pas subir la foudre de ces gens qui ne concevaient l'amour qu'entre leurs draps dans leur foyer conjugal. À l'intérieur de l'établissement, le déshabillé des dames très provocantes avec leur féminité glamour restait très éblouissant, il assurait notre prestige et faisait grimper la température de notre clientèle.

La tenue de ces dames confectionnée dans une matière très moulante, soulignait prodigieusement les formes du corps de ces nymphes tout en laissant transparentes à jour sur l'avant du vêtement, la peau rose amour pour tenter tous les prétendants à aller au paradis des plaisirs de la chair.

La silhouette svelte de ces femmes composée avec leur look très rock and roll, leur donner une sculpture aux formes somptueuses, c'était le must de la provocation chic pour les adeptes du sexe. Au bar, l'une de mes Vénusiennes en string très rehaussé, d'une beauté subtile, avec ses jeux sensuels soulignait érotiquement ses courbes pour charmer les clients hommes ou lesbiennes.

En entrant dans notre clandestinité, la bourgeoisie francophone de Montréal toujours un peu surprise par ce lieu des amours, retrouvait l'ambiance très encline aux clichés des petites femmes de Pigalle à Paris, mais ces gens de la bonne société se faisaient tout de même discrètes pour jubiler dans ces rendez-vous aristocratiques à leur image d'individus dépravés.

Cette maison de tolérance restait ouverte à la liberté sexuelle,

c'était relativement une offre bien différente de celle des maisons closes, dans ce lieu ouvert à tous, hommes ou femmes, la prostitution restait au service des convives pour partager des plaisirs pervers démentiels.

Il s'agissait bien de pratiquer des expériences sexuelles qui n'en demeurait pas moins salutare pour toutes ces gens assoiffées de perversité, ces amours très coquins représentaient bien souvent pour toutes ces gens qui nous fréquentaient,

une ultime tentative de retrouver l'amour, cela leur permettait de s'ériger dans la richesse d'un bonheur caché dont elles rêvaient depuis bien longtemps.

D'ailleurs les traces de ce bonheur pervers restaient implacablement visibles dans leur sourire, surtout lorsqu'elles quittaient les lieux en promettant de revenir très vite.

Ces femmes aux moeurs dissolues n'étaient pas des cougars de mauvaise vie, ni encore moins des prostituées de haut rang, pourtant elles offraient des prestations sexuelles de manières très significatives qui n'étaient pas pour déplaire à toutes ces gens de petite vertu.

Elles possédaient en général une éducation soignée, elles prenaient part à des conversations entre gens cultivés bien souvent lors de cocktail au bar. Toutes ces gens femmes ou hommes étaient indépendants et pouvaient gérer leurs libidos sans effrois, ainsi concubins et concubines assuraient leurs relations en s'accordant les mêmes faveurs.

Ainsi femmes et hommes célébraient dans l'amour unisexe les plaisirs qui attiraient chez eux les disciples

de la perversion dans une réelle émancipation, ils b tissaient leursâ

espoirs sur les richesses du sexe en s'entourant de l'esclavage de ces femmes et hommes affranchies.

Les cougars richement vêtues aux grandes allures de la pornographie, ces dames avec leurs extravagantes tenues se distinguaient habilement du commun des mortels.

Libre ou esclave, il devenait parfois difficile de distinguer la simple prostitution et l'amour ou l'homme et

la femme pouvait être libre ou esclave, autonome ou protégée par un souteneur de mon espèce.

Afin de nous différencier de certaines gens qui

venaient chercher où n'échanger que leurs seuls plaisirs en solitaires, ces margoulins qui fréquentaient notre lieu des plaisirs pour s'interroger

sur la réalité et les origines de cette enclave, un bordel qui éveillaient chez une certaine catégorie de gens bien pensant certaines réticences sur ce palace de l'amour, commen a à alerter la bonne société dans le centre de Montréal. ç Nous observions les rapports entre individus afin d'assurer, mais aussi garder le respect de chacun des convives pour leur sécurité, c'était même devenu la marque du sérieux de nos prestations.

Concubins et concubines, mais aussi les épouses ou époux que la prostitution avait élevée comme un remède à la fidélité de leur couple, venaient chez nous pour libérer leurs fantasmes.

Il ne fut vraiment pas question d'attribuer à l'une ou à l'autre de ces dames ou de ces messieurs des faveurs pour bousté leur rapport sexuel, je n'étais surtout pas considéré comme un héros, une seule femme où bien même plusieurs de mes courtisanes assuraient la légitimité pour gérer le bon fonctionnement de ces récréations putassières, elles assuraient aussi l'exécution des t ches domestique et veillaient à l'hygiène des lieux. â Il nous fallut exigé de la clientèle des règles de bonne conduite afin qu'en cas de désobissance aux droits et devoirs consignés par nos soins, être contrainr deï renvoyer sur-le-champ, ceux qui manqueraient au respect des règles instaurées dans notre milieu de la prostitution de luxe.

La décadence bien connue de la bourgeoisie de ce pays ne pouvait être que délirante, ce fut bien pour cela que leur donner accès aux échanges bisexuelles, leur offrait un regard nouveau sur des pratiques d'actualité.

Cependant, cette bourgeoisie osait affirmée ne pas se préoccuper de la morale, de l'église ou bien même de tout leur entourage, puisque toutes ces gens très fortunées qui vivaient dans le luxe,

ces bourgeois élevés dans la sphère des intouchables, eux aussi venaient parfois se régaler en se prostituant dans cette liberté du sexe qui libérait leurs fantasmes. Parfois dans leurs élucubrations sexuelles artistiques, les gens devenaient des personnages que je pouvais bien souvent utiliser dans des rencontres érotiques très osées que j'organisais avec mes cougars.

A partir de leur représentation sociale, je motivais ces gens en les entraînant dans certaines de mes œuvres perverses à usage populaire, cela de manière à faire allusion à la médiocrité de ces hommes et ces femmes, ces gens très riches aux qualités très galantes, mais aussi scandaleuses qui s'achetaient les plaisirs sexuels de mes courtisanes dans l'indifférence. Toutes ces gens ne vivaient que de vices cela afin de devenir acteur de leur propre fantasme diabolique.

La différence entre mes courtisanes cougars et les prostituées traditionnelles, fut bien sûr qu'elles étaient des femmes bien plus lettrées que l'ordinaire, leur philosophie reposait avant tout sur les bons moments de la vie qui s'écoulaient bien trop vite. La plupart d'entre elles vivaient avec des hommes célèbres en politique, ou bien encore avec de riches hommes d'affaires, des nobles ou des gens du monde médiatique. Leur puissance, mais aussi leur influence nous assurait la protection envers les lois des mœurs du pays, mais aussi toute impunité pour notre activité ainsi que certains avantages fiscaux pour servir mon parcours bienfaiteur de l'amour.

L'argent restait tout de même le principal atout de notre activité, il me permettait de produire mais aussi

de rémunérer ces fabuleuses parades érotiques que ces dames assumaient à mes côtés, ces ô femmes

libertines figurées dans le palmarès de ma vie de lover bot, elles représentaient le produit de mes actions perverses sataniques,

mais aussi financier, elles idéalisaient la prostitution dans toute sa noblesse, aussi je les rétribuais en conséquence.

Mes collaboratrices n'avaient rien de commun avec ces prostituées populaires de la rue qui se pourvoyaient

avec le peuple, les soldats, les clochards, elles se détournaient de ces femmes qui mouraient bien souvent

sans argent, mais aussi parfois des maladies sexuellement transmissibles. Je ne lésinais surtout pas de la

prudence en ordonnant à mes condisciples des visites médicales fréquentes pour assurer à notre clientèle des rapports propres et vierges de tous risques.

Nous dirigions une maison honnête et sans reproche, c'est pourquoi mes complices étaient considérées comme

des courtisanes de bonne vie, de belles catins face à ces bourgeois d'un milieu qui se prétendait pudique,

ces gens qui ne pouvaient vraiment pas s'émanciper dans leur société machiste et religieuse, elles nous considéraient comme des parias, des libertins qui pratiquaient des relations sexuelles interdites de leurs bonnes mœurs.

Aurait-il fallu leur faire admettre les biens faits de l'amour, cela afin de leur faire comprendre que le sexe dans l'amour n'était pas

un contre-mariage, ni encore moins un euphémisme du rapport sexuel, mais qu'il avait un grand sens dans ce siècle de misère où beaucoup de gens vivaient sans amour.

Cocottes, poules de luxe, des noms d'oiseaux qui bien souvent étaient adressés à mes courtisanes,

surtout lorsqu'elles croisaient le petit peuple, mais l'ironie de ces mégères ne reflète que la tristesse

de ces femmes qui pour la plupart n'étaient que des mères au foyer, des femmes qui désespéraient de voir mourir

en elle l'amour dans leur corps, leur pauvre existence, elles pleuraient en silence pour ne pas perdre l'espoir d'être un jour à leur tour des femmes émancipées mais aussi libres sexuellement.

La vie mais aussi le destin tragique de ces gens, cette clientèle rendue folle pour l'amour pervers dans des relations extra conjugales, était pour cette faune de gens que l'on disait honorable, le seul moyen de parvenir à une jouissance absolue. Ce petit monde

crapuleus aimait bien se ranger dans notre giron, dans ce lieu où la bigamie désignait les femmes ou les hommes d'un même groupe social qui manifestaient leurs désirs sexuels originaux pour vivre des aventures extra-conjugales et perverses, des relations qui leurs permettaient de célébrer leur liberté sexuelle ainsi que leur propre émancipation.

Les gens ne cherchaient pas dans notre Opéra une marchandise, ils venaient s'offrir les plaisirs d'une femme ou d'un homme pour vivre leur passion de la chair.

Notre clan était un endroit très fréquenté par les Canadiens, on disait d'ailleurs que notre maison n'était pas un marché aux putains, cependant, si cette activité de gourgandines s'affichait à l'extérieur de notre cercle réservait au sexe, cela aurait pu être préjudiciable pour tous, mais aussi que pratiquer se commerce qui s'exer ait à l'intérieur d'une maison n'avait pas d'incidence sur le ç quartier, ni sur la logique morale ou sociétale bien que les gens de l'église nous condamnèrent. Il ne fut surtout pas question de permettre à nos muses d'effectuer des passes putassières chez nous, puisque certaines de nos courtisanes devenaient des matresses attirées par des messieurs de la haute société qui leur offrait un train de vie généralement plus que décent que le salaire que nous leur offrions.

Notre maison n'était pas un simple thé tre du sexe, ni un lieu d'échangistes ou encore à moins un cabaret avec ses actrices et ses fameux acteurs du sexe pornographique, puisque nous avions l'exclusivité d'un lieu-dit de détente sexuelles plus élégamment, un lieu de rencontre au vu du beau monde, un lieu de rendez-vous coquins, parfois même d'une manière moins reconnue, un lieu où nos courtisanes étaient libre de faire commerce de leur propre corps indépendamment de notre organisation. Même si je n'aimais pas vraiment les disputes entre mes courtisanes, ces conflits qui passaient un jour ou l'autre de simples chicanes banales à des agressions verbales, parfois même physiques m'arrangeaient bien, puisque leurs disputes devenaient alors constructives pour bien vite en tirer des enseignements intelligents afin de mieux exploiter la hargne de ces femmes à mon avantage.

Je n'avais vraiment pas envisagé les problèmes qu'il ne me seraient pas faciles d'apaiser, ces tensions entre femmes avec leurs disputes parfois assez violentes devenaient difficiles pour repartir sur de bonnes bases calmes et sereines. Pour prendre du recul et ne pas tenir compte de ces tensions qui forcément m'obligeaient à régner en justicier, cela afin de calmer ces tensions, il me fallut sévir verbalement. Bien que chacune d'entre elles rest t sur sesâ positions, tout l'enjeu consista à mettre de l'ambiance pour adoucir les moeurs.

J'aimais beaucoup l'érotisme de mes dulcinées, même quand il devenait pervers ou quand il tournait autour d'une histoire un peu trop légère, même si celle-ci n'était pas forcément très convaincante, mais j'en attendais toujours les biens faits.

Il y avait aussi cette très jolie blonde, une poupée dont le succès de femme sexy reposait dans l'idée que l'érotisme dans son histoire ne faisait pas d'elle une femme frustrée, surtout auprès de ses amants.

Son mari était un homme impuissant qui trouvait son épanouissement sexuel dans les bras vigoureux de ses compères homosexuels, des gens sans importance qui lui procuraient de l'amour gratuit. Ce couple se déchirait bien souvent dans de sauvages remises en cause de leur liberté sexuelle, mais chacun d'eux s'y retrouver pour basculer dans leur univers habituel où ils trouvaient leur bonheur.

Dans leur descente aux enfers, ils se lamentaient de n'être que des intrigues amoureuses séduites par l'aventure extra-conjugale.

Extrêmement motivée et performante dans leur tricherie indispensable pour fuir la société qui les juger, leurs ambitions sans scrupules, était de violer la morale sans dévoiler leur double personnalité

asociale. Ils s'agressaient pour de simples paroles qu'ils jugeaient intolérables, des mots qui les obligeaient à se regarder en face et s'avouer leurs reproches sur le sexe opposé. Cette dame souffrait de ses situations qui l'obligeaient à se perdre dans les bras de ses amants sans jamais trouver le vrai bonheur sexuel dont elle avait toujours rêvé avec ses désirs cachés tout au fond d'elle.

Les indications des personnes qui avaient approché notre maison avaient motivé cette jolie dame à rechercher son épanouissement sexuel pervers chez nous. Elle s'était assise près de moi, jupe relevée, les jambes écartées pour assouvir la passion qui br lait sous sa petite culotte. J'avais décidé d'offrir à cette dévergondais qui ne se refusait rien, les plaisirs démodés dans des attouchements pervers de son sexe.

Le feu démoniaque qui br lait en elle progressa de minutes en minutes, je dus faire un appel à l'une de mes condisciples pour violer cette folle qui bavait de plaisirs. Elle avait manifesté un refus des attouchements de la belle vampe mais bien vite, ses libidos s'étaient enflammés dans des relations entre femmes qui la faisaient jouir dans une démente éclatante de plaisirs. Je jubilais de bonheur d'apporter à ces femmes perdues, les joies que seule la perversion pouvait leur offrir.

Ce genre de femme libre dans leur besoin de sensation, lorsqu'elles nous quittaient, s'en aller le coeur battant de joie en souhaitant nous retrouver bien vite.

Une très jolie fille d'une trentaine d'années s'était aventurée jusque chez nous pour trouver une réponse à ses désirs afin de vaincre les démons qui enflammaient le bas de son ventre. Pour cette jeune femme, faire l'amour avec une fille alors qu'elle était une jeune femme hétéro, fut un défi à relevé, cependant cette prostitution ne sembla pas lui déplaire, mais par respect pour sa morale, peut-être aussi par peur du que l'on dira-t-on, elle eut très peur de dépasser ses propres limites en faisant l'amour avec une femme. Il y avait bien longtemps qu'elle y pensait, mais comme beaucoup d'entre elles, la question était, est-ce vraiment bien différent de l'amour avec un homme.

Pour l'obliger à passer à l'acte, je dus me dévêtir, nu comme un ver, j'avais fait signe à Maryse, cette capricieuse vénus derrière le bar qui vint nous rejoindre.

Ce fut parfait, mais d'abord il fallut en finir avec la honte de la jeune femme effarouchée qui commençait à se dévêtir précocement. Es-tu heureuse lui avais-je demandé, d'un signe de la tête elle avait acquiescé, ce ne fut pas simple d'essayer à mon tour de la pénétrer, lui faire goûter mon amour, mon sexe, puis lui faire mal là où cela lui fit un grand bien, toujours au bas du ventre.

Je la trouvais belle, enfin à mon goût, mes deux meilleures amazones l'avaient tout naturellement embrassée, mais aussi couverte de caresses sexuelles, la jolie jeune femme hurla de plaisirs. Cette jeune femme atteignit assez facilement l'orgasme grâce aux stimulations de mes deux complices, elle me garda fort à serrer contre elle pour ne pas être frustré sans le corps, le sexe d'un homme. Sa passion émouvante pour le sexe masculin ou féminin rendait facile à identifier ce genre de fille perdue dans leur rêve de jouissance. Il n'y avait rien de platonique, son romantisme libertin restait courtois pour exercer sa puissance féminine, elle resta attirée par les pratiques de notre business.

Les amours fous que nous professons mes courtisanes et moi-même, m'incitèrent à traiter les rapports sexuels comme une forme sociale et culturelle que je qualifiais de sexualité salvatrice, surtout pour toutes ces femmes perdues qui fréquentaient notre maison.

La diversité des gens amoureux de la vie, qu'elle soit perverse ou non, me donner le sentiment de vivre une autre époque dans sa multiplicité érotique. J'associais la variabilité des enjeux sexuels à la définition de ce que l'on pouvait entendre sur l'amour, cela afin d'éprouver les plaisirs du sexe sans devoir se reposer sur le constat d'un écart envers les règles sociales, ces préjugés qui continuaient à exercer leurs prépondérances dans la conscience des gens.

Je confirmais ainsi que le pouvoir du sexe dans l'amour, entendu

dans le sens de l'érotisme, mais aussi des actes pervers restait une valeur centrale pour nos contemporains, cependant je privilégiais chez les femmes, les origines de cette figure érotique qui sublimait l'amour bien que les pratiques plus ou moins répandues de la perversion sexuelle s'adresser à toutes ces gens émancipées qui venaient chercher un peu de bonheur chez nous.

Je ne redoutais pas les sacrifices de chacun dans le dédoublement de leur personnalité pour vivre ces moments précieux. La forme idéale dans la pluralité de nos manifestations érotiques était de rendre en toute singularité au masculin ou au féminin les rencontres et les amours pour répondre aux exigences de notre clientèle, cela sans dépasser le respect de chacun des invités.

Nous offrions un amour qui se dissimulait derrière son image sage du bonheur, un amour sexuel unique pratiquer dans une multiplicité de rapports qui allaient du désir à la passion jusqu'à l'amour désincarné de la chair qui meurtrissait les corps. L'amitié ainsi que l'attachement entre femmes et hommes dans l'amour en groupe, à l'inverse de l'amour en solitaire était étonnamment soumis à une perversion inimaginable, aussi les figures des relations qu'entretenaient ces personnes impliquaient une sexualité de l'extrême. Elles savaient associer attirance, passion, tendresse mais aussi la confiance pour marquer l'invariabilité des sexes dans leurs relations amoureuses, puisque l'amour le sexe et la perversion étaient étroitement liées, mais aussi parce que bien souvent elles désignaient la démenche sexuelle qu'ils affirmaient en s'affranchissant des règles morales qui dirigeaient leur activité d'hommes ou de femmes libres.

La pertinence de leur modèle pervers continuait à exercer sa prépondérance dans l'amour, leur lien privilégié unique et exclusif, voire même éternel avec le sexe ne contredisait pas cette réalité dans leurs relations.

Les multiples expressions du bonheur, ce paradis que venaient rechercher hommes et femmes dans nos prestations, étaient devenue depuis quelque temps visibles de tous les gens, bien que les revendications engagées par une certaine catégorie de gens bien pensantes altérées un peu notre image, mais aussi notre prestige, nous connumes tout de même de beaux jours. Il émergeait chez plusieurs de nos partenaires les plus connus, un sentiment de crainte car de puritains notables continuèrent à soutenir un discours promettant de fermer notre bordel, par contre les gens qui fréquentaient notre maison défendaient leur droit mais aussi la liberté de pratiquer cette discipline de l'amour libre dans le respect des lois sociales.

Décrire les transformations relationnelles de ces gens qui nous fréquentaient, cela afin d'identifier les raisons qui faisaient que la vie les conduisait à se prostituer, m'impliquait à devoir ménager l'évolution des mœurs et des valeurs que nous professions, cela me sembla tout de même une lourde tâche.

L'on me sollicita parfois pour mes récits, mais aussi pour les images de l'amour que je véhiculais

afin d'honorer notre maison puisque la publicité qui nous était faite, loin d'éloigner la clientèle nous apporter de nouveaux convives.

La multiplication des possibilités de rencontre canailles offertes par nos soins, mais aussi par les bravoures de nos h tesses faisait déplacée des gens de toutes les villes et les provinces.

Les femmes mais aussi les hommes de différentes cultures, s'attachèrent à ne pas perdre de vue ce qui spécifiquement sortait des coutumes de l'église et de la bonne société, cela pour individuellement ou en groupe,

construire l'amour libre à leur dimension où la passion et le sexe prenaient a fortiori en compte les facteurs du désordre social et sexuel de nos sociétés, cela de manière à déployer un modèle de liberté au-dessus de toute autre considération des principes de la morale et de l'église. Notre joyeuse maison était un espace réservé exclusivement à

l'amour libre, c'était un lieu très prisé par les deux sexes, surtout par toutes ces gens qui osaient affirmer leur vie sexuelle émancipée dans l'évolution des rapports en tous genres.

Les couples mais aussi les individus solitaires éprouvaient bien souvent dans leur voyage imaginaire, un amour pervers qu'ils exerçaient dans leur fantasmes, d'autant plus qu'ils se retrouvaient dans leur esprit, les effets délirants qu'ils avaient pour la plupart perdu depuis longtemps et qu'ils leur semblaient impossibles à concevoir. Les pratiques sexuelles très élaborées de nos courtisanes annonçaient de nouveaux modèles de liberté sexuelle, de nouvelles définitions de l'émancipation et de l'amour chez les femmes et les hommes. Cette réalité des amours plurielles valorisée les contacts des hommes et stigmatisait les plaies des femmes qui avaient laissé leur passé ou leur solitude amoureuse pour vivre des moments de joie sexuelle, des instants où le vrai bonheur existait encore.

Mon approche en qualité de protecteur de l'amour m'obligea bien souvent à être très vigilant sur le bonheur des gens, sans pour autant être dominateur, mais aussi pour ne pas me réduire à une abstinence non méritée. Si mes grandes aventures avec ces femmes que j'ai aimées, ont tant à raconter sur l'amour, c'est surtout parce que je savais combien leurs contacts et leurs conseils étaient précieux pour moi qui voyageais au gré de mon histoire de lover boy.

J'ai livré dans cette histoire mes tribulations, mes confidences mais aussi l'enthousiasme que j'ai ressenti au cours de ma vie de lover boy, cette existence que j'ai partagée dans le passé avec toute cette communauté de femmes émancipées, des moments où le temps s'arrêtait sur les dérives d'un bonheur sexuel. Devenir le partenaire de ces dangereuses pécheresses, ce fut comme une fête, une magie dans un rêve éveillé bercé par une douce mélodie et les trompettes de la gloire, celles auxquelles j'ai longtemps cru pour assumer ce parcours de dingue dans le lit des femmes.

Dans cette vitrine qui reflète l'image des femmes et d'un homme victime du démon de l'amour et de

l'esprit charnel, le portrait de la libération sexuelle dans l'émancipation des femmes, fait que la différence des sexes, par opposition aux règles morales et sociales qui nous sont assignées pour comparaître fautif devant la société, n'aboliront jamais la perversion et les actes primitifs des êtres de ma sorte.

En conséquence, le sexe même pervers, reste de toute façon très passionnant dans l'amour. Nul doute que mon désir d'aventures sexuelles fut conditionné par les facteurs liés à mes libidos dans l'historique qui sans doute, pourraient remonter à ma tendre enfance.

Les sociologues classent ce phénomène de lover boy, d'aventurier de l'amour des temps modernes comme une maladie sociale, cependant, ces folles aventures perverses sous leurs formes immorales ou crapuleuses, s'accompagnèrent toujours de la complicité sexuelle de toutes ces femmes fragiles qui ont illustré mon parcours. Les principes mais aussi les discours sur le sexe que condamne l'église, la morale et la bonne société se multiplièrent tout au long de mon histoire, cela de façon à ne pas confondre l'amour des uns et des autres dans la culture populaire qui gouverne le monde. La confusion mentale que je décriais de l'amour ainsi que de ces choses du sexe, a toujours su dégager une expression de liberté partagée avec toutes ces dames qui s'affirmèrent libres et émancipées sexuellement.

Ces femmes restaient bien souvent soumises à remettre en question ma liberté pour des futilités de tous ordres.

La femme dans le couple, généralement, toute puissante et dominante, a, pour la plupart d'entre elles, toujours recherché à diriger le foyer sans partager les valeurs respectives de son partenaire.

Ce jugement est le mien, il en découle de mes propres expériences de ma vie de couple puisque après quelques années de vie commune, surtout lorsque bien souvent l'amour n'est plus qu'une

amitié, la passion qui animait la joie de se retrouver et s'aimer dans des actes sexuels ne nourrit plus les vraies attentes indispensables pour consolider l'amour dans le couple. Bien souvent les mots du désespoir, parfois la haine, mais aussi le rejet de l'autre s'installent

dans le foyer et détruis l'amour, les approchent sexuelles avec son partenaire se font de plus en plus rare et ne font plus rêver. C'est alors l'appel du large vers des histoires singulières qui nous app te pour redécouvrir l'amour, le bonheur d'exister dans les bras d'une matresse ou d'un amant, une vraie femme pour les hommes et non î une concubine, ni une compagne sans sexe, sans amour, puis pour les femmes il s'agit alors de retrouver les rêves du grand amour ou l'homme vuril saura leur doner le bonheur sexuel de leurs fantasmes. Ce passage vise à nous interroger sur la présence de fausses informations les plus néfastes possible sur l'amour, cela dans un contexte de défiance vis-à-vis des idées re ues qui prétendent que la vérité surç le couple repose sur l'amour et non sur le sexe.

Il me semble aussi stimulant de s'interroger sur la teneur réelle ou imaginaire de l'amour, mais aussi du rêve qui fabrique le bonheur sexuel dans le couple. Les vrais enjeux de la réussite amoureuse dans le couple ne nous ont vraiment jamais été dévoilés pour comprendre les graves difficultés qui mettent fin à l'amour et sépare le couple. J'ai consacré une bonne partie de ma vie a la rencontre des femmes avec toute mon attention sur les aspects moins connu du rapport humain entre les hommes et les femmes concernant la notion du plaisir sexuel pervers, aussi tout cela m'a conduit bien souvent a des questionnements théoriques parfois abusives sur la psychologie sexuelle que je mettais en pratique pour exploiter le venin de mes matressesî et comprendre ce fait social pour en retirer tous les avantages. L'aventure et le sexe ont toujours été largement dominants dans les diverses attentes du bonheur des gens, voilà pourquoi je me suis longtemps interrogé sur les spécificités de la raison qui construit mon identité de lover boy.

Dans cette folle vie d'expédiant, cette existence où je m'engageais volontairement dans des relations hasardeuses avec les femmes, cela afin de faire de mon parcours amoureux, un vrai évènement majeur de manière à vivre l'amour libre, ce trajet tortueux, ne présentait-il pas également, dans ce contexte instable, un danger pour les individus de ma sorte, mais aussi les actrices qui ont partagé ma couche, une question que bien souvent je me suis posé, mais une question qui resta toujours sans réponse.

Cependant j'ai bien su articulé mon identité entre les conflits de la vie et de la mort dans l'incertitude de l'amour pour des pratiques sexuelles qui entouraient ces moments de transition, des instants divins qui constituaient le bonheur que je recherchais.

Bien souvent pour réévaluer mon histoire tout en prenant en considération les contradictions inhérentes sur l'amour de ces femmes, mais aussi de ces jeunes filles, je dus commér é ma vie ç et mon corps pour produire une relation à l'extrême de leurs fantasmes pour en retirer des valeurs indiscutables. Leur désir reposé sur les concepts clés de la démence sexuelle qui les poussaient à dépasser les limites de la raison.

Elles se rejoignaient toutes dans la cause du bonheur, autrement dit, elles ne connaissaient que la perversion qui m'invitait à réfléchir sur le caractère énigmatique de la gent féminine et de son image, mais aussi de leur capacité à cacher ce qu'en même temps elles recherchaient et exposé pour parvenir à développer les privilèges de leur paradis sur terre.

Elles devenaient très intéressantes principalement sur la question du sexe, mais aussi de leur perversion en élaborant une culture pornographique qui s'inscrivait dans le prolongement de leurs

désirs de jouissance, aussi souhaitaient-elles lancé une véritable réflexion tout particulièrement sur leur passé bien trop prude, des moments de leur vie qu'elles ne pouvaient effacer

et l'avenir où elles n'arrivaient plus à imaginer trouver le grand bonheur, voilà peut être pourquoi leur désenchantement bien souvent les poussèrent dans mes bras.

Ces admirables femmes cherchaient à vivre souvent dans la démence et l'ivresse sexuelle pour ne plus être des femmes sans amour, sans horizon, sans vie; leurs initiatives sexuelles s'articulaient souvent dans des notions de partage de la folie en rupture avec la morale, des situations où ils nous fallut regarder la mort en face pour exister dans la douleur de la chair, mais aussi du sexe chaud pour rester vivant et redonner envie de nous projeter dans de nouvelles effusions sexuelles.

Dans mon naufrage de l'amour, j'ai bien souvent tenté d'analyser l'importance de mes actes pour systématiquement, ne pas rester en situation irrégulière dans la construction de mes rencontres et mes aventures avec les femmes. J'aurais tant aimé mener une vie de couple, vivre dans un foyer harmonieux avec une femme que j'aurais aimée et une ribambelle d'enfants, le fruit d'un amour réussi, mais je l'avoue, j'ai pourtant bien essayé après mon divorce, de revivre une vie de couple avec d'autres femmes toutes autant différentes les unes des autres, mais ces femmes cachèrent bien souvent derrière les apparences du bonheur leur misère de la relation de amoureuxse, surtout lorsqu'il s'agissait de sexualité.

Heureusement pour moi, il y avait ces belles dames et

Leurs trajectoires sexuelles, mais aussi les voyages de leur imaginaire dans lesquelles le bonheur avait sa place, ces femmes qui se positionnaient dans leur implication sexuelle où elles s'engageaient à fond pour aller vers la jouissance la plus délirante qui n'avait plus rien à voir avec le couple formel. Leurs silhouettes typiquement féminines, en forme de déesse

Vénusienne, les faisaient bouger pour réussir à affirmer leur plaisir qu'elles ne rencontraient plus dans leur foyer avec leur mari. Pour neutraliser leurs peurs, elles engendraient un procédé pervers riche en émotion par lequel leur corps n'était plus que l'objet du plaisir de façon à s'identifier à de sublimes femmes à la recherche d'un culte qui les transporterait au paradis.

Je me suis bien souvent amusé dans des divertissements coquins sans leur donner de fausses espérances, sans me moquer de ces femmes pour les divertir mais aussi pour les aimer et les comprendre. Bien qu'elles m'aient donné beaucoup plus que l'amour

ou l'amitié, mon cœur restait aveuglé par ma fierté, je bralais du sang de la

gloire avec mon auréole de misère qui était bien la plus forte

dans ce cérémonial, un jubilé où la seule règle juste qui figurait l'amour à mes yeux, était mon propre plaisir pervers qui m'interdisait toutes, bonnes et réelles interprétations psychologiques, cela afin de ne pas remettre en cause mes petites folles audacieuses.

J'ai essayé de les aimer avec mes peines et mes grands yeux de Dandy passionné, je faisais tout pour leur

plaire, je les approchais avec amour pour les séduire et compatir à leur souffrance, mais à vrai dire je n'étais qu'un cabotin, une folle image qui se reflétait dans l'ombre des glaces des vitrines des grands magasins, une image qui reflétait ma détresse. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi elles aimaient ce clown qui essayait de les consoler, ce clown qui jongler avec leur vie et les mots d'amour pour piéger leur innocence.

Toutes ces femmes qui se disaient émancipées, ces personnes qui souffraient d'un trouble du complexe de la personnalité, attiraient toujours mon regard. Elles étaient le portrait de la perversion narcissique féminine, elles n'avaient en général vraiment pas conscience du mal qu'elles me provoquaient bien qu'elles se rendissent compte de l'influence qu'elles exerçaient sur moi, puisqu'elles étaient persuadées de détenir la vérité sur l'amour.

Il ne fut surtout pas question pour ces dames de remettre en

cause mon attirance pour elles, ces personnes ne voulaient pas

changer, d'ailleurs elles n'en voyaient pas l'utilité. Leur déni leur accorda une impunité la plus totale pour endosser leur rôle de dominateur sans aucune honte de n'être que des dames perverses dans leur narcissisme débordant et délirant. Leur pathologie comprenait des troubles du comportement face à leurs actes sexuels qu'elles ne parvenaient pas à maîtriser. Mais ces femmes pouvaient tout autant endosser le rôle de sainte ni touche où n'être que des perverses diaboliques. Il me fut bien souvent assez difficile de détecter chez ces dames manipulatrices ce qu'elles attendaient en jouant le rôle de la femme parfaite où de la maîtresse idéale. Ces belles femmes très oisives et victimes de l'amour et du sexe, avaient tendance à se confier à moi sur leurs relations extra-conjugales qui les délivraient de leurs maris qu'elles ne considéraient plus que comme une sécurité, ou tout simplement comme une vraie ressource financière.

Elles me parlaient souvent de leur détresse en déversant leur rancœur sur le mariage et la vie de couple, elles voyaient en moi l'occasion de

créer l'oeuvre de leur vie en se considérant davantage comme femme divines esclaves du sexe, plutôt que l'objet d'un seul être égoïste, un mari à qui elle devait vouer toute leur existence. Elles n'avaient jamais vraiment tort puisque leur besoin d'être admiré inlassablement restait une quête de reconnaissance affective,

leur passion amoureuse tournait parfois même à l'obsession dans leur tête, mais bien souvent aussi elles pleuraient en silence.

Leur inimaginable perversion se caractérisait par le besoin de satisfaire leurs désirs et leurs coïts sans retenue, tout cela à mes dépens.

Ces femmes sans affect aux pulsions fortes et propres livrées aux individus de ma sorte, des garçons socialement un peu dérangés, montraient plusieurs visages qu'il m'était difficile de repérer pour juger des risques encourus à les aimer. Séduisantes et sympathiques de prime abord, elles devenaient peu à peu autoritaires et tyranniques, souvent elles paraissaient un peu timides ou bien extraverties mais toujours de bonnes vivantes, aussi elles me permettaient de passer rapidement de mes craintes à d'agréables moments.

Elles avaient pourtant tendance à passer rapidement de leurs tendres attentions à un devoir de bourreau pour procéder en différentes étapes, à me dénigrer physiquement et moralement, cela sans même s'en rendre compte dans un premier temps, jusqu'à ce que la brutalité sexuelle qu'elles me réclamaient en face des victimes afin qu'elles ne contrainent plus leurs émotions sexuelles démentielles.

Autrement dit, elles culpabilisaient de leur dépendance envers moi pour s'isoler et me manipuler,

m'humilier; mais aussi se sentir bien mieux dans leur peau et leur manque de confiance en elles. Mon quotidien subissait leur hargne car elles n'aimaient pas les conflits pour justifier leur intégrité de femmes émancipées et libres.

Dans cet entourage de femmes perverses, je devenais une victime consentante de leurs abus sexuels. Ma difficulté à refuser l'amour, le sexe et leur perversion trouvait ses origines dans ma méconnaissance des problèmes psychologiques liés à mon comportement d'aventurier.

J'ai sollicité l'amour et le sexe dans un relationnel de folie pour tenter de violer les frontières de l'impossible et marquer mon passage dans ce monde où nos fantasmes, les vices et la perversion étaient réalisables. Confiance pour confiance, dans la vie, les rêves d'amour sont parfois plus riches que la réalité, puisqu'ils font moins souffrir.

- Résumé des conséquences morales énoncées dans ce livre. -

À l'origine l'amour désignait un sentiment, une affection de deux êtres, une proximité physique, spirituelle peut être même imaginaire. mais l'usage de l'amour a évolué autour de moi, il est devenu ambigu.

Il est à la fois une substance de plaisirs et de bonheur, mais il qualifie aussi des actes sexuels qui ont pour objet l'adoption particulière d'une forme de perversion pour de nombreux rapports hors des règles sociales, mais aussi des croyances religieuses. L'amour pervers signifiait alors dans mon esprit, détourner de sa vraie nature le sens de la relation sexuelle et des mœurs dans des actes obscènes, cela afin de conduire les femmes à des comportements immoraux et antisociaux, mais je ne rejetai jamais ma propre conduite malhonnête sur les femmes puisque mon histoire dans cette discipline de l'amour pervers se référait la plupart du temps sur ma conduite d'aventurier.

Mes pulsions amoureuses visaient à ma satisfaction polymorphe qui supposait l'existence d'un processus de sélection de ma puissance sexuelle très coquine qui avait pour enjeu de rencontrer des femmes libres, émancipées et perverses elles aussi.

Ces dames très élégantes et raffinées qui se réclamaient adeptes de l'impertinence morale et sociale, affectèrent mon esprit d'une passion pour le sexe, aussi endiablées dans leurs apparences obscures, elles s'appliquaient à détruire le comportement des garçons de

mon genre dans un acharnement de cruauté physique et mentale. Leur délire fondé sur une croyance absolue du cuit qui les

transporterait au septième ciel n'était que le fait d'être sûr de leur conviction de savourer l'amour sous tous ces clichés. Ces dames paraissaient cohérentes dans leur délire même si celles-ci établissaient dans l'acte sexuel un esprit paranoïaque, elles me menaçaient, elles me voulaient du mal pour jouir plus intensément. ç

Il me fut bien souvent difficile de trouver une réponse à leur folie qui aurait été certainement très peu plausible pour expliquer leur besoin de me persécuter.

Pour définir mon comportement lui aussi délirant, il est

important de connaître les causes qui ont développé ces troubles et le caractère de l'amour que je retrace dans ce livre.

Cependant cela implique aussi de bien comprendre le vécu de ce lover boy, cela de manière à dépeindre dans cet hémisphère de l'aventure sexuelle, les raisons irraisonnables qui englobent les phénomènes de l'amour, mais aussi de la sexualité fut-elle même perverse.

Dans cette histoire de bordel bienfaiteur, ce lover boy ne fut qu'un libertin bien intentionné pour

offrir à ses partenaires féminines, un statut social, mais aussi une couverture qui les immunisait de tout problème juridiques.

En leur offrant cet horizon de joies et de bonheurs sans fin, elle parvinrent à exercer une prostitution de choix qui fut appréciée autant par les notables que les gens de la bonne société.

Les actes même pervers riches et variés que l'auteur raconte dans cette histoire, ne furent qu'héroïsme dans les friches de cette aventure, cela afin de mettre en scène les élucubrations sexuelles d'un lover boy, ce garçon cité dans cette histoire ç insolite.

FIN

Auteur: Michel ALARCON .